



ELLES VOULAIENT
CHANGER LEURS VIES,
ELLES ONT CHANGÉ L'HISTOIRE.

TARAJI P.
HENSON

OCTAVIA
SPENCER

JANELLE
MONÁE

KEVIN
COSTNER

KIRSTEN
DUNST

JIM
PARSONS

LES FIGURES DE L'OMBRE

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

FOX 2000 PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION CHERNIN ENTERTAINMENT / LEVANTINE FILMS "LES FIGURES DE L'OMBRE"
(HIDDEN FIGURES) TARAJI P. HENSON OCTAVIA SPENCER JANELLE MONÁE KEVIN COSTNER KIRSTEN DUNST
JIM PARSONS MUSIQUE DE HANS ZIMMER, PHARRELL WILLIAMS & BENJAMIN WALLFISCH COSTUMES RENÉE EHRLICH KALFUS
MONTAGE PETER TESCHNER DÉCOR WYNN THOMAS ÉDITEUR MANDY WALKER, ASC. ACS. PRODUCTEURS JAMAL DANIEL RENÉE WITT
IVANA LOMBARDI MIMI VALDÈS KEVIN HALLORAN PRODUCTRICE DONNA GIGLIOTTI, p.g.a. PETER CHERNIN, p.g.a. JENNO TOPPING, p.g.a.
PHARRELL WILLIAMS, p.g.a. THEODORE MELFI, p.g.a. RÉALISATRICE MARGOT LEE SHETTERLY SCÉNARIO ALLISON SCHROEDER
ET THEODORE MELFI RÉVISÉ PAR THEODORE MELFI



DOSSIER DE PRESSE

Twentieth Century Fox
présente

Un film de Theodore Melfi

LES FIGURES DE L'OMBRE

(Hidden Figures)

Taraji P. Henson Octavia Spencer Janelle Monáe
Kevin Costner Mahershala Ali Jim Parsons Kimberly Quinn
Kirsten Dunst Glen Powell Aldis Hodge

Scénario : Allison Schroeder

D'après le livre LES FIGURES DE L'OMBRE de Margot Lee Shetterley

Musique : Pharrell Williams, Hans Zimmer Image : Mandy Walker, ASC, ACS

Décors : Wynn Thomas Costumes : Renée Ehrlich Kalfus Montage : Peter Teschner

Un film produit par Theodore Melfi, Donna Gigliotti, P.G.A.

Peter Chernin, P.G.A., Jenno Topping, P.G.A.,

Pharrell Williams, P.G.A.

SORTIE NATIONALE : 8 MARS 2017

Durée : 2h06

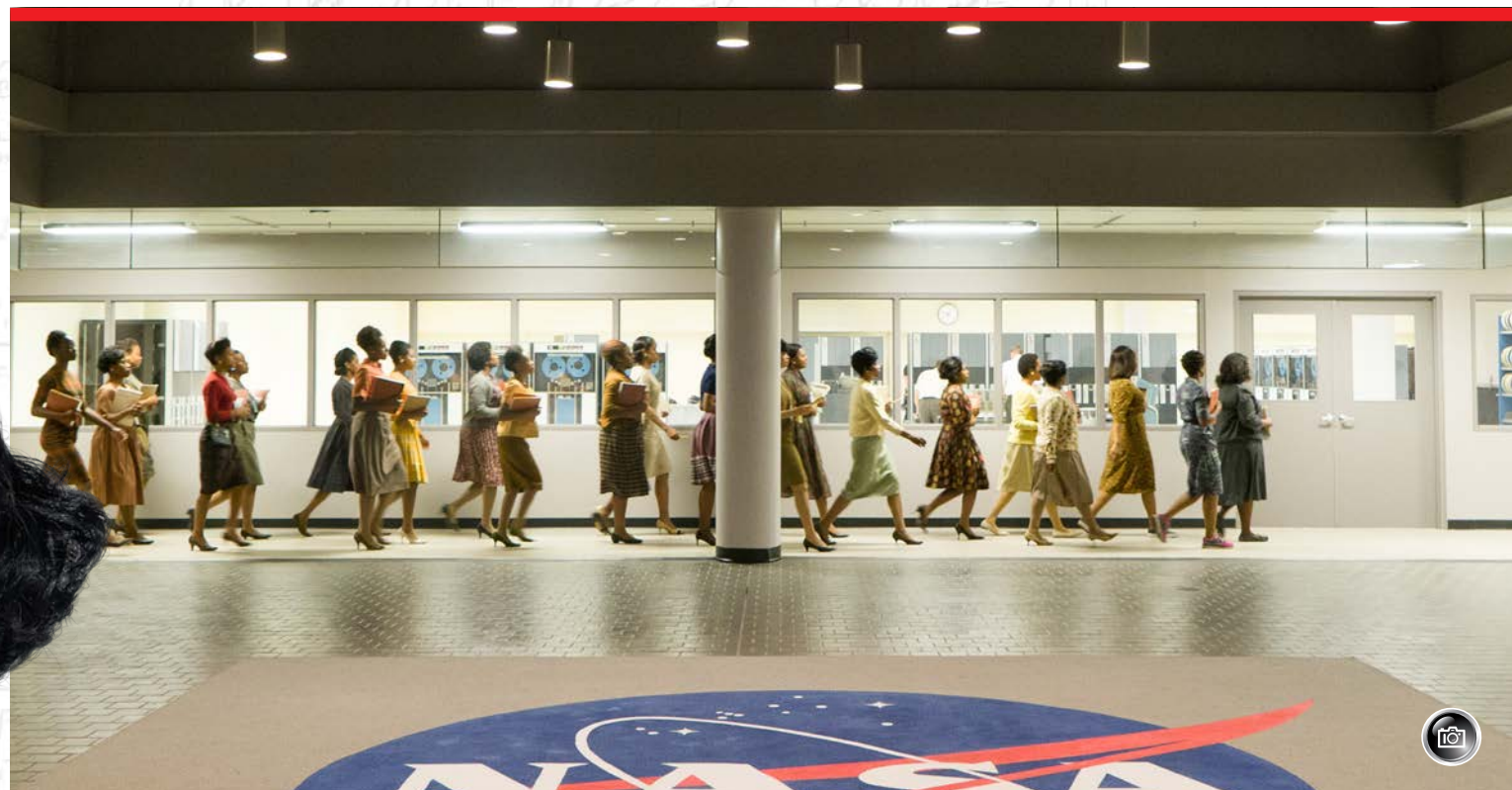
Photos téléchargeables sur : www.foxpresse.fr

Distribution	Presse film
TWENTIETH CENTURY FOX	Alexis RUBINOWICZ
241, boulevard Péreire	Tél. : 01 58 05 57 90
75017 Paris	alexis.rubinowicz@fox.com
Tél. : 01 58 05 57 00	Giulia GIE
	Tél. : 01 58 05 57 79/94
	giulia.gie@fox.com



Le destin extraordinaire des trois scientifiques afro-américaines qui ont permis aux États-Unis de prendre la tête de la conquête spatiale, grâce à la mise en orbite de l'astronaute John Glenn.

Maintenues dans l'ombre de leurs collègues masculins et dans celle d'un pays en proie à de profondes inégalités, leur histoire longtemps restée méconnue est enfin portée à l'écran.



« Oui, on laisse les femmes s'occuper de quelques tâches à la NASA... »

Un trio de brillantes mathématiciennes afro-américaines a permis à l'Amérique de remporter la course à l'espace face à ses rivaux soviétiques, tout en défendant l'égalité des droits et des chances.

Voici l'incroyable histoire vraie de ces femmes qui ont transformé la société américaine... en voulant atteindre les étoiles.

Tout le monde a entendu parler du programme Apollo et des audacieux astronautes qui ont accompli les premiers « grands pas pour l'humanité » dans l'espace : John Glenn, Alan Shepard et Neil Armstrong.

Pourtant, étonnamment, les noms de Katherine G. Johnson, Dorothy Vaughan et Mary Jackson n'apparaissent pas dans les manuels scolaires et sont inconnus de la plupart des gens. C'est toutefois à l'audace, à l'intelligence et au rôle décisif de ces ingénieurs « ordinateurs humains » de la NASA que l'on doit les avancées qui ont permis à l'homme de se lancer à la conquête de l'espace.



Aujourd'hui, l'histoire de ce trio de femmes visionnaires qui a surmonté le sexisme et les barrières raciales et professionnelles pour permettre à l'humanité d'aller explorer l'espace est enfin portée sur grand écran. Le film est interprété par l'actrice nommée aux Oscars **Taraji P. Henson** (« Empire », L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON, HUSTLE & FLOW), l'actrice oscarisée **Octavia Spencer** (DIVERGENTE 3 : AU-DELÀ DU MUR, FRUITVALE STATION, LA COULEUR DES SENTIMENTS),

la chanteuse **Janelle Monáe**, dans son premier grand rôle au cinéma, et l'acteur oscarisé à deux reprises **Kevin Costner** (BLACK OR WHITE, JUSQU'AU BOUT DU RÊVE, DANSE AVEC LES LOUPS).

La difficile ascension de ces femmes au sein de la NASA est mise en scène par le réalisateur **Theodore Melfi** (ST. VINCENT) dans un film qui nous entraîne non seulement dans les coulisses du premier vol orbital jusqu'alors jugé impossible,

mais qui met également en lumière la force qui résulte de l'union des femmes.

LES FIGURES DE L'OMBRE se situe aussi au carrefour des combats les plus décisifs de l'histoire américaine contemporaine, qu'il s'agisse de la lutte de plus en plus intense pour les droits civiques, de la bataille pour remporter la Guerre froide sans risquer la guerre nucléaire et devenir la première superpuissance à poser le pied sur un autre corps céleste que la Terre, ou du combat pour l'égalité des sexes et des chances.

Theodore Melfi déclare : « Cette histoire se déroule dans le contexte de la Guerre froide, de la conquête de l'espace, de la ségrégation raciale et de l'émergence du mouvement pour les droits civiques, ce qui rend d'autant plus intéressante cette histoire riche et passionnante que très peu de gens connaissent. »

Taraji P. Henson ajoute : « On sait désormais que c'est grâce au travail de femmes extraordinaires que John Glenn a pu réaliser son vol en orbite autour de la Terre, et ce film nous permet enfin de révéler leur histoire. »

La véritable Katherine G. Johnson, aujourd'hui âgée de plus de 90 ans, se dit surprise de la fascination grandissante pour ses accomplissements professionnels et ceux de ses collègues. Avec la modestie qui la caractérise, elle confie : « Comme n'importe qui, je me suis contentée de faire de mon mieux, que ce soit au travail, dans ma famille ou au sein de ma communauté. Je n'ai fait que résoudre des problèmes qui devaient être résolus. »

À tous ceux qui sont aujourd'hui confrontés à des difficultés, elle conseille : « Accrochez-vous. Quel que soit le problème, il peut être résolu, que ce soit par une femme... ou par un homme si on lui donne beaucoup de temps ! »

Rares sont les accomplissements qui, dans l'histoire américaine, ont suscité autant d'enthousiasme que le programme spatial, qui a permis à l'humanité de faire ses premiers pas dans ce cosmos qu'elle contemplait depuis la nuit des temps.

Le Président Kennedy a été acclamé pour sa capacité à galvaniser le pays avec ses objectifs ambitieux ; les astronautes qui ont réalisé les périlleux premiers vols dans l'inconnu sont devenus des icônes ; et les consciencieux ingénieurs du centre de contrôle de mission de la NASA ont été salués pour leur cran et leur ténacité sous la pression.

Mais la course à l'espace a aussi été remportée grâce au concours de héros anonymes, et en particulier d'une équipe de mathématiciennes qui a ouvert la voie à une plus grande diversité dans les sciences, à une Amérique plus égalitaire et à l'avènement des mathématiques appliquées en permettant la mise en orbite de John Glenn, cet astronaute qui a réalisé trois fois le tour de la Terre lancé à plus de 27 000 kilomètres à l'heure.

L'Amérique d'alors était en proie aux inégalités. Les femmes et les Afro-Américains, mais surtout les femmes afro-américaines, ne bénéficiaient pas des mêmes opportunités que le reste de la population.

LES « ORDINATEURS HUMAINS » DE LA NASA

Les brillantes employées de la NASA ont pourtant défié ces limites et redéfini le champ des possibles, ainsi que le visage de la nation, en prouvant qu'elles avaient un rôle crucial à jouer pour l'avenir de l'Amérique.

Katherine G. Johnson, Dorothy Vaughan et Mary Jackson ont démontré leurs connaissances, leur ferveur et leurs compétences au cours de la Seconde Guerre mondiale, conflit qui a transformé le tissu social du pays. Dans l'industrie, les femmes étaient encouragées à imiter l'icône populaire de Rosie la riveteuse en occupant des postes jusqu'alors tenus par des hommes, et bien qu'on en parle moins, la même chose s'est produite dans le domaine des sciences et des mathématiques. La pénurie de scientifiques et de mathématiciens conjuguée au vote de lois anti-discrimination raciale ont poussé les entrepreneurs œuvrant dans le domaine de la défense et les agences fédérales à embaucher des femmes et des Afro-Américains capables de poursuivre leurs recherches fondamentales.

Le réalisateur Theodore Melfi explique : « À cette époque, pour la NASA, les compétences des employés étaient plus importantes que leur couleur de peau ou leur sexe. Ces femmes brillantes étaient capables de réaliser les calculs dont ils avaient besoin et rêvaient de pouvoir faire leurs preuves et changer le cours de leur vie de manière significative. Vers qui d'autres auraient-ils donc bien pu se tourner ? »

Le Langley Memorial Research Lab de Hampton en Virginie - géré par le National Advisory Committee on Aeronautics, ou NACA, l'ancêtre de la NASA - était à la recherche d'esprits brillants aux profils atypiques. Ils avaient besoin de talentueux mathématiciens pour leur servir de calculateurs ou « ordinateurs humains » - des cerveaux rares capables de réaliser à toute vitesse de complexes calculs mentaux, avant l'avènement des superordinateurs numériques utilisés pour prévoir précisément la trajectoire des fusées et leur rentrée atmosphérique. Tous les Américains étaient conscients des enjeux. En 1957, l'Union soviétique avait lancé en grande

pompe le tout premier satellite artificiel, Spoutnik, prenant ainsi l'ascendant dans l'intense Guerre froide qui opposait les deux nations. Dès lors, la conquête de l'espace est devenue la priorité et la préoccupation numéro un des États-Unis. Des millions de personnes l'ont suivie, en espérant que l'Amérique serait capable de démontrer sa force en étant la première à réaliser un vol orbital et à poser le pied sur la Lune. Alors que la crainte d'une guerre nucléaire capable d'anéantir la civilisation était à son apogée, cette course à l'espace sans merci a offert une alternative à l'URSS et aux États-Unis. Les deux pays y ont vu l'occasion de prouver leur suprématie, mais également de tirer profit de cette rivalité sur le plan militaire et sur le plan de la collecte des renseignements, et de devenir la première nation à établir une sphère d'influence au-delà de notre planète. En 1960, John F. Kennedy annonçait sa candidature à la présidentielle en proposant d'accélérer les efforts du pays dans le domaine spatial et de prendre la tête de la course à l'espace grâce à l'ingéniosité américaine.

À propos du lancement de Spoutnik, Katherine G. Johnson raconte : « *Tous les ingénieurs de la NASA étaient furieux qu'un autre pays ait été le premier à envoyer un satellite dans l'espace car ce que la plupart des gens ignorent, c'est que nous étions à deux doigts de lancer le nôtre. Nous étions prêts.* »

C'est dans ce contexte que le NACA est devenu la NASA et que tous ses scientifiques et ses mathématiciens, y compris les « ordinateurs humains », ont concentré leurs efforts sur le programme spatial.

Malgré les lois ségrégationnistes Jim Crow toujours en vigueur en Virginie, le laboratoire de Langley a engagé une équipe entière de femmes « calculatrices », dont un grand nombre étaient des professeures de mathématiques afro-américaines. Ces dernières mangeaient et travaillaient cependant dans des locaux séparés situés dans une aile isolée de l'agence baptisée West Computing. Elles étaient également moins payées que leurs collègues blanches. Ces femmes se sont néanmoins distinguées par leur extraordinaire travail et ont fini par retenir l'attention des hommes, au point de devenir un élément indispensable de la plus ambitieuse mission jamais entreprise : envoyer John Glenn en orbite autour de la Terre.

Katherine Johnson, Dorothy Vaughan et Mary Jackson n'ont cependant pas attendu que la NASA reconnaisse leur génie inexploité pour être des femmes hors du commun :

- Véritable prodige originaire de Virginie-Occidentale, Katherine Johnson est entrée au lycée à 10 ans. Diplômée en mathématiques et en français à l'âge de 18 ans,

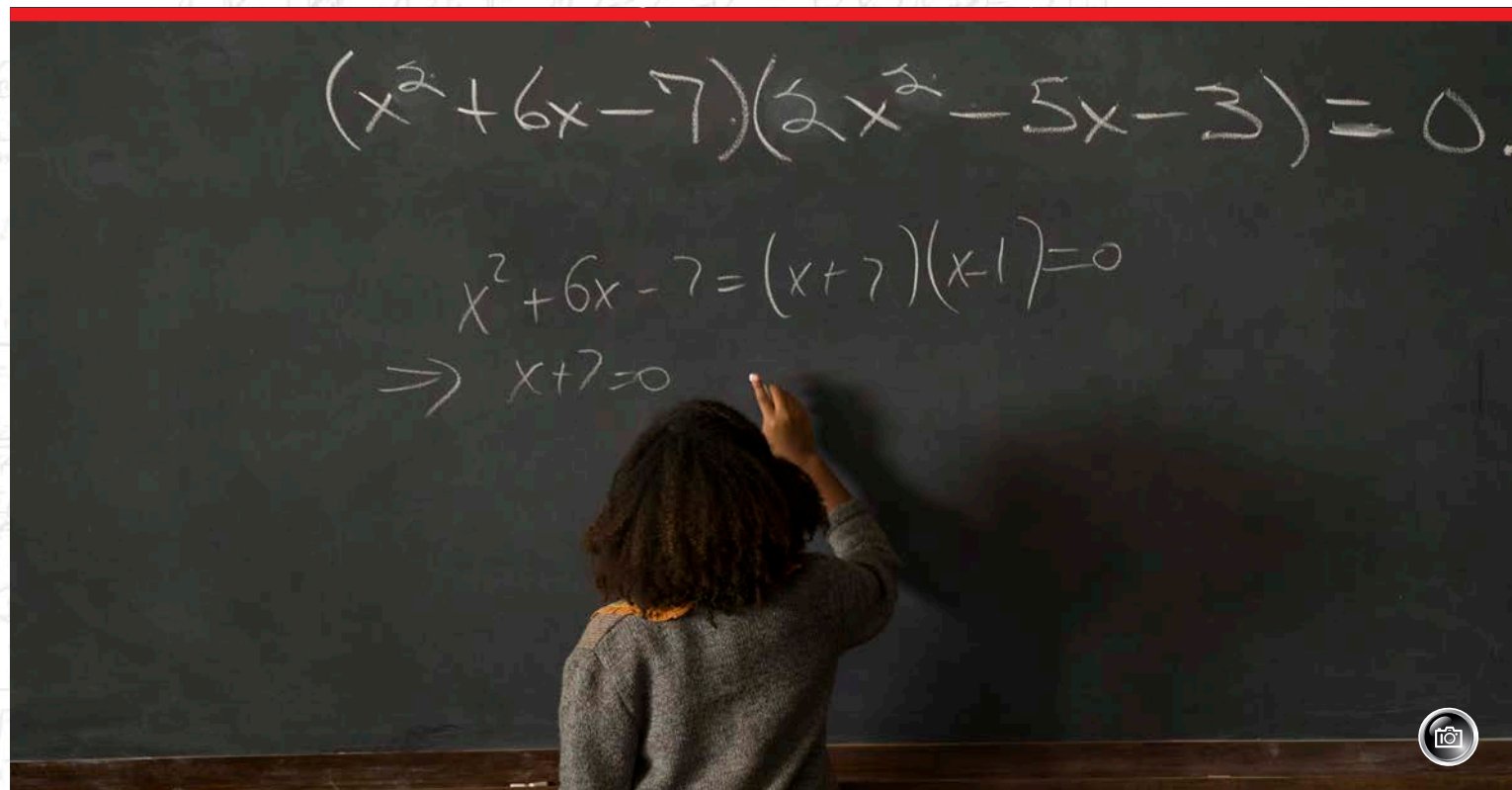
elle fut l'une des premières étudiantes noires à intégrer l'école doctorale de l'université de Virginie-Occidentale avant de commencer à travailler au laboratoire de Langley en 1953. Elle a par ailleurs élevé seule ses trois enfants en parallèle de sa carrière à la NASA.

- Originaire du Missouri, Dorothy Vaughan est sortie diplômée de l'université à 19 ans pour devenir professeure de maths avant de rejoindre la NASA en 1943. Très vite, elle a été promue superviseuse du West Computing.

- Née à Hampton en Virginie, Mary Jackson était diplômée en sciences physiques et en mathématiques. Après avoir rejoint Langley en 1951, elle a gravi les échelons jusqu'au poste d'ingénieure en aérospatiale spécialisée en aérodynamique et en données techniques sur les fusées, sans jamais oublier d'utiliser sa position pour aider les autres.

Aussi spéciales fussent-elles, ces femmes ont toujours accueilli leurs succès avec équanimité.

Ses aptitudes extraordinaires en maths ont toujours semblé naturelles à Katherine Johnson, chez qui elles se sont manifestées dès le plus jeune âge. Elle se souvient : « *J'ai aimé compter presque dès la naissance ! Je comptais sans arrêt les marches, et il y en avait beaucoup chez nous, ce qui m'a donné pas mal d'expérience. J'ai découvert que compter était un moyen de mieux comprendre le monde, de voir la vraie nature des choses et ce qu'elles signifiaient.* » Même lorsqu'elle a rejoint la NASA, Katherine Johnson était avant tout motivée par sa curiosité pour le monde et ne s'est





dédiée à l'archivage du travail de toutes les femmes qui ont contribué aux premiers succès de la NASA.

La romancière a été particulièrement émue par l'abnégation de ces héroïnes méconnues.



jamais fait remarquer en revendiquant son statut d'héroïne. Elle déclare : « *Ma vision des choses était la suivante : si on me demandait de résoudre un problème, je le faisais, mais j'ai toujours voulu en savoir plus sur le travail que nous faisons. Lorsqu'on nous demandait de faire des calculs, je voulais savoir à quoi ils servaient et pourquoi ils étaient si importants.* »

Malgré sa triple vie de mère, d'Afro-Américaine vivant sous les lois Jim Crow et d'atout majeur de la NASA, la scientifique affirme ne jamais avoir eu le sentiment de ne pas être à la hauteur.

« *Les femmes savent gérer plusieurs choses en même temps beaucoup mieux que les hommes, ça n'a donc jamais été un problème. Et puis à la NASA, nous œuvrions tous dans le même but... que nous le sachions ou pas.* »

L'auteure et productrice exécutive Margot Lee Shetterly, dont le père travaillait à la NASA, a été stupéfaite que ces femmes ne soient pas plus connues. Son roman, **LES FIGURES DE L'OMBRE**, basé sur des entretiens, des recherches approfondies et des documents d'archives, raconte comment les femmes

du West Computing ont relevé les défis qui se présentaient à elles avec grâce et optimisme, formé des alliances qui leur ont permis de gagner le respect de leurs pairs et se sont aidées mutuellement à changer le cours de leurs vies tout en transformant leur pays et la technologie pour toujours. Margot Lee Shetterly a également fondé le Human Computer Project, qui a reçu deux subventions de la Virginia Foundation for the Humanities, une organisation



Elle déclare : « Ces femmes étaient d'une certaine manière invisibles, mais elles considéraient qu'elles avaient la chance d'exercer un métier qui leur plaisait - elles aimaient en effet s'attaquer à ces complexes problèmes mathématiques - et cela leur suffisait. »

Mais pour Margot Lee Shetterly, l'heure est aujourd'hui venue d'attirer l'attention du public sur elles. Elle commente : « Par le passé, les femmes étaient systématiquement écartées dans les milieux technologiques. Nous avons cette image préconçue de l'astronaute et du scientifique et puisque ces femmes ne correspondaient pas au profil, les historiens les ont souvent oubliées. »

L'auteure a donc entrepris d'accorder à ces femmes tout le mérite qui leur revient dans son livre. Elle tenait en particulier à souligner tout ce dont elles étaient capables avec pour seuls outils un crayon et leur matière grise. Elle déclare : « Rendez-vous compte : aujourd'hui, la puissance informatique d'un simple grille-pain est supérieure à tout ce qui existait dans les années 60, et pourtant, nous avons réussi à envoyer un homme dans l'espace puis sur la Lune ! Et tout cela grâce à la puissance de calcul de ces femmes. »

Margot Lee Shetterly a particulièrement été inspirée par le double statut de ces femmes, à la fois brillantes scientifiques et minorité quotidiennement assujettie aux préjugés institutionnels. Elle commente : « Ce devait être difficile d'être aussi brillantes, aussi absorbées par ces épineux problèmes mathématiques et de devoir utiliser les toilettes réservées aux

employés de couleur. Il ne devait pas être évident de garder la tête haute alors qu'on vous rappelait sans cesse votre statut de citoyen de second plan. »

« C'est dans les liens qui les unissaient que ces femmes ont puisé leur force, explique la romancière. Elles étaient comme des sœurs. Elles étaient conscientes de devoir se soutenir et s'encourager mutuellement pour donner le meilleur d'elles-mêmes, parce qu'elles savaient qu'elles seraient jugées sur des critères différents. Je pense qu'elles ont réalisé qu'elles avaient l'opportunité unique d'ouvrir les portes aux femmes noires des générations futures. »

Il y a désormais un élan de fascination pour les femmes de la NASA, en particulier depuis que les efforts de recrutement féminin dans le domaine des STEM (acronyme de science, technologie, ingénierie et mathématiques) se sont multipliés. Bill Barry, le consultant pour la NASA du film, note : « Plusieurs chercheurs ont travaillé sur l'histoire de l'agence et publié des articles sur le sujet par le passé, mais jusqu'à présent, ça n'avait jamais captivé l'imagination du public. La manière dont nous pouvons encourager les femmes à suivre leur passion pour la science, l'ingénierie et les mathématiques suscite aujourd'hui de plus en plus d'intérêt. »

Lorsque le manuscrit de LES FIGURES DE L'OMBRE a atterri sur le bureau de la productrice oscarisée Donna Gigliotti, elle aussi a été bouleversée par ces « figures de l'ombre » et émue par tout ce qu'elles avaient accompli sans que leur travail soit jamais reconnu.

Elle confie : « Nous développons beaucoup de films, mais cette histoire était réellement unique. Il s'agissait d'un pan de l'histoire qui se devait d'être mis en lumière. J'ai tout de suite su qu'il fallait que je fasse ce film. »

LE LANCEMENT DU PROJET

En parlant du projet autour d'elle, Donna Gigliotti a très rapidement découvert que personne ne connaissait l'existence de ce groupe de génies féminins des mathématiques de la NASA. Elle commente : « C'est extraordinaire que si peu de gens connaissent cette histoire. Et pourtant, l'information était là, à portée de main, mais il aura fallu plusieurs générations pour que Katherine, Dorothy et Mary soient reconnues à la hauteur de leur mérite. »

La productrice s'est alors mise en quête d'une scénariste capable d'adapter cette histoire méconnue pour le grand écran et a trouvé en Allison Schroeder la femme parfaite pour remplir cette mission. La jeune scénariste a en effet non seulement étudié les mathématiques à un haut niveau mais également fait un stage au sein de

l'agence spatiale américaine, suivant ainsi les traces de sa grand-mère, programmatrice à la NASA depuis les débuts de l'agence jusqu'au programme de la navette spatiale, et son grand-père, qui a pris part au projet Mercury.

Malgré ses vastes connaissances sur l'histoire de la NASA, la scénariste n'avait elle non plus jamais entendu parler de Katherine G. Johnson, Dorothy Vaughan et Mary Jackson. Elle n'en revenait pas que l'histoire extraordinaire de ces femmes dans le domaine de la science spatiale lui ait échappé alors qu'elle avait elle-même arpenté les couloirs de la mythique agence. Allison Schroeder explique : « J'avais entendu parler des « ordinateurs humains » mais jamais d'un groupe particulier de mathématiciennes afro-américaines.



Quand ma grand-mère a commencé à y travailler, les discriminations étaient déjà moins importantes. Je sais que de nombreuses femmes ont travaillé pour la NASA. Je me souviens que des représentants de l'agence sont venus nous rendre visite à l'école quand j'étais en quatrième et qu'ils recrutait des femmes et des personnes issues des minorités pour des stages. C'est comme ça que je me suis intéressée à l'agence, aux maths et aux sciences. Je savais donc que l'intégration était un principe important pour la NASA. »

La première tentative d'intégration majeure au sein de l'agence spatiale américaine -

ainsi que la volonté de Katherine Johnson, Dorothy Vaughan et Mary Jackson de tout faire pour que cela fonctionne - a servi de fil rouge au scénario d'Allison Schroeder, qui raconte l'amitié et le travail de ces femmes. Malgré le caractère exigeant du sujet, l'humanité et l'humour de l'histoire ont immédiatement suscité l'intérêt de l'industrie.

Très rapidement, Octavia Spencer, qui incarne Dorothy Vaughan, et Pharrell

Williams, producteur, co-compositeur de la musique du film et auteur-compositeur, ont rejoint l'équipe, donnant ainsi une impulsion supplémentaire au projet. Donna Gigliotti raconte : « Octavia s'était procuré le script et tenait absolument à prendre part au film. Dans le même temps, Pharrell m'a contactée pour me faire savoir qu'il était prêt à tout pour participer au projet. Il m'a dit que cette histoire s'était déroulée tout près de l'endroit où il avait grandi et que comme il était fasciné par l'espace et qu'il soutenait les STEM, ce projet était fait pour lui. **LES FIGURES DE L'OMBRE** leur doit beaucoup à tous les deux. »

À l'instar de la productrice, Pharrell Williams n'en revenait pas que les femmes afro-américaines qui ont permis le triomphe de la NASA n'aient pas leur place dans la culture populaire. L'histoire possédait selon lui le pouvoir inhérent d'abolir les préjugés et de toucher les spectateurs de tous horizons.

L'artiste déclare : « *Le sentiment de puissance et d'exaltation que vous procure cette histoire est tout simplement remarquable, et il ne s'agit pas d'une fiction. Ces femmes ont changé le monde par la seule force de leur incroyable intelligence, elles sont un formidable exemple d'émancipation féminine. Katherine n'a jamais considéré avoir été confrontée à des obstacles, car dans son esprit il y avait une équation pour tout. Nous avons besoin de gens comme elle à l'époque et nous en avons toujours autant besoin aujourd'hui.* »

Il poursuit : « *Je suis fasciné par la NASA depuis l'enfance car j'ai grandi non loin de Langley. Cette histoire possédait donc tous les éléments pour me plaire car il y est question de science, de femmes hors du commun, de femmes afro-américaines, des années 60 et de l'espace. Il fallait absolument que j'y prenne part.* »

Pharrell Williams est particulièrement reconnaissant envers Donna Gigliotti d'avoir donné vie à ce projet : « Cette histoire a 50 ans mais personne n'a eu l'idée de la porter à l'écran avant elle. »

Le producteur a hâte que le public contemporain découvre Katherine G. Johnson.

Il explique : « Katherine est une femme qui, malgré le poids du passé, a vu se dessiner un avenir meilleur, un avenir dans lequel les femmes surpasseraient toutes les attentes et seraient les égales des hommes. Il reste encore du travail, mais plus vite nous y parviendrons, mieux l'humanité se portera. »

La production s'est ensuite lancée à la recherche d'un réalisateur capable de réaliser un film captivant sur le calcul, les équations et la virtuosité mathématique. Profondément touché par le scénario, Theodore Melfi, qui a été salué pour *ST. VINCENT*, la comédie dramatique nommée aux Golden Globes avec Bill Murray, s'est battu pour prendre les rênes du film. Son nom était alors évoqué pour diriger le potentiel blockbuster *SPIDERMAN*, mais il a choisi de se retirer de la course pour pouvoir se consacrer à ce projet.

Donna Gigliotti se souvient : « *Ted trouvait que cette histoire était très importante et que tout le monde devrait la connaître. Il avait une vraie passion pour ce projet et a refusé d'autres opportunités pour pouvoir s'y consacrer pleinement. C'est un homme d'une profonde intégrité.* »

Theodore Melfi a à son tour fait appel à ses fidèles partenaires Peter Chernin et Jenno Topping de Chernin Entertainment, qui ont produit *ST. VINCENT* (et plus récemment *MISS PEREGRINE ET LES ENFANTS PARTICULIERS* de Tim Burton).



Pour Jenno Topping, *LES FIGURES DE L'OMBRE* correspondait exactement au genre de projet que Chernin Entertainment veut soutenir et était taillé sur mesure pour Theodore Melfi.

La productrice déclare : « Comme nous, *Ted* est attiré par les films qui racontent l'histoire de héros improbables ou méconnus. *ST. VINCENT* parlait de l'héroïsme ordinaire, mais cette fois-ci, c'est différent. Ces femmes étaient extrêmement talentueuses dans leur domaine, mais personne n'a encore jamais entendu parler d'elles. *Ted* est également un cinéaste profondément humaniste, et cette

histoire met en lumière ce qu'il y a de meilleur, mais aussi ce qu'il y a de pire, chez l'homme. »

Elle poursuit : « *LES FIGURES DE L'OMBRE* allie à merveille inspiration, histoire, humour et émotions - on n'arrête pas de passer du rire aux larmes, et c'est précisément ce que les spectateurs recherchent : être divertis et informés mais également inspirés et émus. Le moment est enfin venu de raconter cette histoire. Elle a provoqué un élan tellement puissant que le film s'est monté en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Le tournage s'est achevé moins d'un an après que le projet a commencé à prendre tournure. »

Theodore Melfi explique sa passion et son besoin impératif de raconter l'histoire de ces figures de l'ombre par le fait qu'il est père de deux filles. Il confie : « J'essaie de dire quotidiennement à mes filles qu'elles peuvent faire ce qu'elles veulent dans la vie si elles y mettent tout leur cœur et toute leur âme, et ça comprend les maths et les sciences. Je tiens à ce qu'elles sachent qu'elles ont de la valeur et qu'elles peuvent se créer une vie satisfaisante grâce à leur intellect. Ce film était l'occasion pour moi de rappeler aux jeunes filles qu'elles peuvent toutes aspirer à devenir des Katherine Johnson. »

Le réalisateur a immédiatement su comment aborder le sujet : « *Je voulais que le film explore la partie de l'histoire dont nous ne savons rien, c'est-à-dire la vie quotidienne de ces trois brillantes femmes afro-américaines au sein d'une NASA soumise aux lois ségrégationnistes. Je trouve le titre du film particulièrement évocateur car les femmes ont souvent été considérées comme des « figures » de second plan plutôt que comme de grands personnages, mais ces trois femmes-là sont littéralement les héroïnes de l'ombre qui ont permis à l'Amérique de remporter la course à l'espace.* »

Le cinéaste voulait également évoquer une époque plus optimiste, celle d'une Amérique dans laquelle les gens avaient à cœur d'abolir les barrières. Il commente : « *À l'époque, il y avait un véritable engouement national pour la conquête de l'espace, et le Président Kennedy en a profité pour encourager toute la population à se dépasser. Il a attisé ce besoin inné en chacun d'entre nous d'explorer l'inconnu pour voir si quelque chose d'autre, quelque chose de meilleur, nous attend quelque part.* »

Jenno Topping était particulièrement enthousiaste à l'idée de voir Theodore Melfi diriger une distribution aussi éclectique faite d'acteurs chevronnés et débutants qui donnent vie aux personnages dans toutes leurs nuances. Elle déclare : « *Ted aime et comprend vraiment les acteurs et il a pris beaucoup de plaisir à diriger cette équipe. Il a tout donné pour et avec eux.* »

Tout au long de la production, le réalisateur a étroitement collaboré avec la NASA et les historiens de l'agence spatiale. Si son intention n'était pas de réaliser un documentaire, il tenait cependant à ce que le film reflète l'esprit des pionniers de l'espace. Il déclare : « *La NASA a été fantastique et nous a fourni une aide très précieuse, en particulier en ce qui concerne la science. Son soutien a été incroyable.* »

Theodore Melfi était avant tout convaincu que cette histoire trouverait écho chez les spectateurs en quête d'une vision positive de l'avenir dans lequel tous travailleraient ensemble à la réalisation de leurs plus grands rêves. Il explique : « *Cette histoire nous montre à quel point les compétences et le savoir sont des facteurs d'égalité. Pendant la conquête de l'espace, lorsque la NASA a mis de côté les questions de couleur de peau et de sexe pour ouvrir les bras aux gens de tous les horizons capables de faire les calculs nécessaires pour lui permettre de se rendre sur la Lune, quelque chose d'extraordinaire s'est produit. Les gens se sont sentis valorisés pour leurs talents, et en retour, ils ont fait un cadeau précieux à leur pays.* »

Il ajoute : « *Un pays divisé pour quelque raison que ce soit ne peut pas accomplir grand-chose, mais une nation unie, prête à travailler main dans la main peut réaliser l'impossible.* »

Cette notion d'unité nationale constitue l'un des thèmes majeurs du film, tout comme celle de la solidarité féminine.

Le réalisateur conclut : « *Ces femmes étaient toutes plus talentueuses les unes que les autres, mais c'est ensemble qu'elles se sont révélées, en se soutenant mutuellement, et c'est ce qui rend leur histoire si émouvante. Elles ont pris leur destin en main et tout le monde en a bénéficié.* »

LES HÉROÏNES DE L'OMBRE

Les trois actrices retenues étaient bien décidées à se glisser dans la peau de ces mathématiciennes devenues pionnières de l'espace.

Le trio est emmené par Taraji P. Henson, que l'on a pu voir dans le rôle de Queenie dans L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON, pour lequel elle a été nommée à l'Oscar, et dans celui de Cookie Lyon, la productrice de hip-hop de la série culte « Empire » qui lui a valu un Golden Globe et une nomination aux Emmy Awards.

Elle est accompagnée par Octavia Spencer, qui a remporté un Oscar, un Golden Globe, un BAFTA Award et d'innombrables autres

récompenses pour le rôle de Minny Jackson dans LA COULEUR DES SENTIMENTS avant d'apparaître dans des films éclectiques tels que FRUITVALE STATION, SNOWPIERCER - LE TRANSPERCE-NEIGE ou de prêter sa voix au film d'animation ZOOTOPIE.

Le trio est complété par Janelle Monáe, plus connue pour sa carrière musicale récompensée par six nominations aux Grammy Awards, qui fait cette année ses débuts sur grand écran dans LES FIGURES DE L'OMBRE et dans MOONLIGHT de Barry Jenkins.



Taraji Henson a également été profondément touchée par le refus de Katherine Johnson de laisser sa condition lui dicter sa conduite. Elle raconte : « Elle a été confrontée à tous les obstacles imaginables mais ça ne l'a jamais arrêtée. C'est une de ses plus grandes qualités, et c'est l'héritage qu'elle laissera. »

Même si ce sont deux femmes complexes, l'ex-détenue Cookie Lyons et l'héroïne de la NASA Katherine G. Johnson ne pourraient pas être plus différentes. L'actrice était cependant très enthousiaste à l'idée d'explorer une autre facette de l'identité américaine. Elle explique : « J'étais très honorée que l'équipe du film pense à moi pour ce rôle. Ils ont vu que j'étais capable d'interpréter d'autres personnages que celui de Cookie et je leur en suis très reconnaissante. Après avoir accepté le rôle, j'ai très vite quitté l'univers de Cookie pour me glisser dans la peau de Katherine. »

Katherine Johnson, légende méconnue Taraji P. Henson

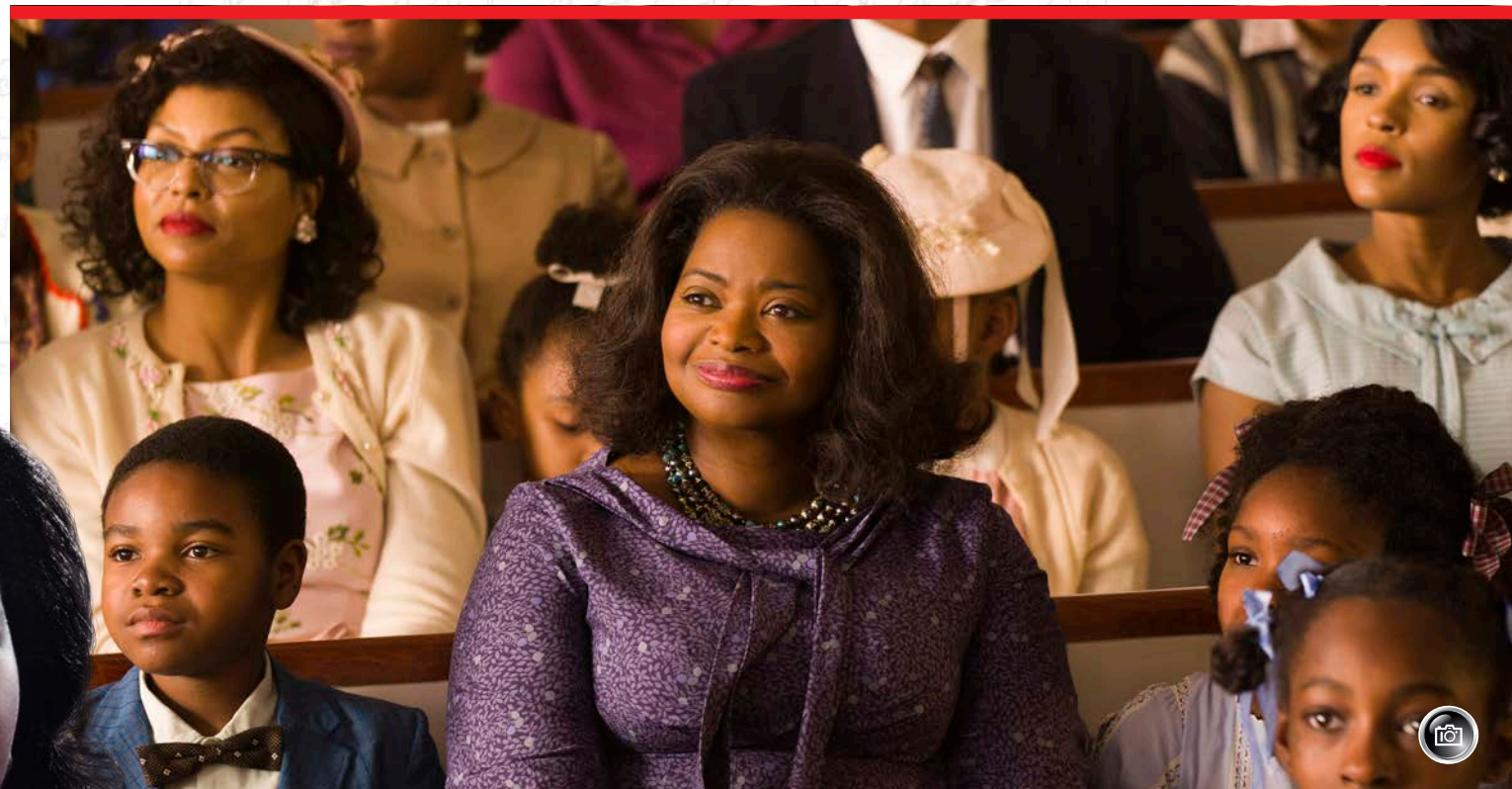
Taraji P. Henson est très fière d'incarner et de pouvoir enfin faire connaître Katherine G. Johnson, ce génie des nombres qui a participé au calcul de trajectoires clés pour le vol orbital de John Glenn autour de la Terre et la mission Apollo de 1969 pour la Lune, et qui s'est vue décerner la Médaille de la Liberté en 2015. Ce rôle était pour elle à la fois inattendu et terrifiant, au bon sens du terme.

Restituer l'aisance de Katherine avec les chiffres et exprimer sa défiance naturelle envers les barrières sociales a en effet été le plus grand défi de sa carrière à ce jour - un challenge qu'elle a pris plaisir à relever. Elle déclare : « J'ai grandi dans un quartier défavorisé avec des rêves plein la tête. Mais quand on vient d'un endroit où la plupart des gens n'ont plus d'espoir et semblent ne pas avoir leur place dans la société, poursuivre ses rêves peut être très difficile. Peut-être que si j'avais su que des femmes comme ça existaient en grandissant, je serais devenue chercheuse en aérospatiale. Je ne dis pas

que je n'aime pas ce que je fais, mais il y a des choses bien plus importantes à accomplir en ce monde, c'est pourquoi j'étais très enthousiaste à l'idée de prendre part à un projet qui offre une autre vision du monde aux enfants qui grandissent dans le même environnement que celui que j'ai connu. » L'actrice poursuit : « C'est un honneur d'avoir la chance d'incarner une femme comme Katherine. Cela a suscité un flot d'émotions en moi mais également de la peur car je ne suis pas très douée en maths. Mais c'est précisément cette peur qui m'a donné envie de jouer ce rôle. Une telle opportunité ne se refuse pas. »

Donna Gigliotti commente : « Cookie et Katherine sont très différentes. Mais Taraji est tellement intelligente, drôle et captivante qu'elle n'a eu aucun mal à passer de l'une à l'autre. »

Jenno Topping ajoute : « Nous n'avons jamais eu l'impression de prendre un risque en confiant le rôle à Taraji, car pour nous, elle a toujours été Katherine. Ted n'avait qu'elle en tête et il avait raison : elle est vraiment au sommet de son art dans ce film. Et puis son enthousiasme pour le projet était contagieux. »



À propos du don de la mathématicienne pour le calcul, le consultant de la NASA Bill Barry déclare : « Les compétences de Katherine en mathématiques dépassaient l'entendement. Après son recrutement en 1953, il est très vite devenu évident qu'elle possédait des capacités extraordinaires, c'est la raison pour laquelle elle a rejoint le groupe de travail sur l'espace qui était composé des esprits

les plus brillants de l'agence. C'était un atout inestimable. »

La NASA commençait alors tout juste à utiliser des ordinateurs IBM dernier cri, mais John Glenn a expressément demandé à ce que Katherine Johnson vérifie les calculs à la main avant son vol orbital à bord de la capsule Friendship 7. C'est dire si elle était douée. L'astronaute a refusé ne serait-ce que d'envisager un vol dans l'espace avant d'obtenir son feu vert.

Taraji Henson tenait non seulement à exprimer l'intelligence supérieure de Katherine

Johnson, mais également son énergie et sa positivité sans bornes. Elle déclare : « C'était le début des années 60, le racisme et le sexisme étaient omniprésents mais cela ne l'a nullement arrêtée. Nous n'avons pas assez d'exemples de femmes comme elle, noires ou blanches, pour les jeunes filles et c'est vraiment dommage. »

Aujourd'hui, Katherine Johnson est enfin reconnue. Un pôle de recherche informatique et de calcul portant son nom a été inauguré au Centre de recherche Langley le 5 mai 2016, jour du 55e anniversaire

du vol historique d'Alan Shepard dans l'espace rendu possible par la mathématicienne.

Taraji Henson, qui a rencontré l'héroïne nonagénaire pour évoquer ses souvenirs, affirme que Katherine Johnson n'a jamais cherché à briller mais plutôt à faire bénéficier les autres de son savoir.

L'actrice explique : « Lorsque j'ai rencontré Katherine, elle m'a raconté qu'un de ses professeurs lui avait dit un jour qu'il en avait assez qu'elle lui pose des questions dont elle connaissait parfaitement les réponses. Elle lui a alors répondu que parmi ses camarades, certains ne les connaissaient pas et qu'elle tenait à ce qu'ils comprennent aussi bien qu'elle. Penser de cette manière témoigne d'une personnalité hors du commun. »

Theodore Melfi a perçu la détermination de Katherine Johnson chez Taraji Henson. « Taraji possède la même capacité que Katherine à faire les choses vite et avec précision, et c'est ce qu'elle a fait avec ce rôle. Elle faisait des maths dans sa chambre d'hôtel et arrivait sur le tournage prête à tourner. Elle a fourni un travail remarquable et livre une interprétation extrêmement sensible, toute en retenue. Elle a vraiment réussi à se glisser dans la peau de Katherine. »

Pharrell Williams ajoute : « Taraji est une magicienne de l'émotion. Elle est capable de passer du rire aux larmes en quelques secondes. »

« Katherine Johnson, note l'actrice, ne s'est jamais posé la question de savoir si elle était à

la hauteur des enjeux considérables de la NASA. Quand on lui parle de la discrimination institutionnelle de l'époque, elle vous répond avec un haussement d'épaules que c'était comme ça. Il fallait faire avec, travailler dur et agir pour faire changer les choses. Et c'est précisément ce qu'elle a fait en intégrant le groupe de travail sur l'espace. Tout le monde se moquait bien de sa couleur de peau et de son sexe tant qu'elle était capable de réaliser les calculs nécessaires. Elle faisait partie de quelque chose qui la dépassait et c'est ce qui comptait pour elle. »

Ce qui a sans doute le plus touché Taraji Henson, c'est la camaraderie entre les femmes du West Computing, leur volonté de partager cette expérience extraordinaire. L'actrice conclut : « Ce qui m'a frappé en discutant avec Katherine, c'est qu'elle ne s'attribue jamais tout le mérite de ce qu'elle a accompli. Elle parle toujours à la première personne du pluriel. C'est à travers cette capacité à utiliser ses propres talents pour venir en aide aux autres que l'on reconnaît la valeur de ce qu'un être a à offrir au monde. Cela a toujours été sa raison d'être. Et ça l'est aujourd'hui encore. »

Dorothy Vaughan, matriarche des femmes de la NASA Octavia Spencer

À l'instar de Taraji P. Henson, Octavia Spencer tenait absolument à incarner Dorothy Vaughan, notamment

parce qu'elle n'en revenait pas que son étonnante histoire ne soit pas davantage connue. Elle déclare : « J'ai été sidérée par le fait que les contributions de ces brillantes employées de la NASA au fonctionnement de la société et à la conquête de l'espace aient été passées si longtemps sous silence. Ça a piqué ma curiosité. J'aime les rôles qui m'intriguent ou m'éclairent et celui-ci fait les deux à la fois. »

Elle poursuit : « LES FIGURES DE L'OMBRE se déroule à une époque très intéressante dans l'histoire des États-Unis, une époque qui a vu naître le pays que nous connaissons aujourd'hui. Ce qu'il y a de fascinant lorsqu'on étudie l'histoire comme le fait ce film, c'est de voir à quel point chacun peut influencer sur l'avenir. J'espère vraiment que grâce à cette histoire, des jeunes filles du monde entier réaliseront à quel point elles ont de la valeur. »

L'une des répliques de Dorothy Vaughan que préfère l'actrice est la suivante : « Personne n'a le droit de te dire que tu vaud mieux que les autres, mais personne non plus n'a le droit de te dire que tu vauds moins que les autres. »

Octavia Spencer confie : « J'ai des origines très modestes mais ma mère nous a martelé dès le plus jeune âge que notre situation dans la vie ne limitait en aucun cas ce que nous pouvions accomplir. Le fait que Dorothy dise quelque chose de similaire à ce que j'ai entendu toute ma vie m'a confortée dans l'idée que je ne m'étais pas trompée dans mon choix. »

Dorothy Vaughan, qui est décédée en 2008, a continué à travailler pour l'agence spatiale américaine l'essentiel de sa vie. Lorsque les premiers ordinateurs IBM ont fait leur entrée à la NASA, elle a été la première à voir se dessiner une nouvelle ère et s'est très vite adaptée en se spécialisant en informatique et en programmation Fortran, se rendant ainsi indispensable, tout comme ses collègues. Elle était considérée comme le leader des femmes du West Computing et Katherine G. Johnson disait d'elle qu'elle était la femme la plus intelligente qu'elle ait jamais rencontrée.

Donna Gigliotti déclare : « Dorothy était de toute évidence une sainte. Les gens l'adoraient. Aujourd'hui encore, la manière dont Katherine parle d'elle prouve toute l'affection qu'elle lui portait. »

Theodore Melfi ajoute : « Dorothy était la matriarche de ce groupe de femmes, elle a aidé nombre d'entre elles à obtenir leur poste et s'occupait d'elles. Elle n'aurait jamais pu officiellement porter le titre de superviseuse en raison de la politique de l'époque, mais cela ne l'a pas empêchée de tenir ce rôle. »

Jenno Topping déclare : « Octavia n'a eu aucun mal à se glisser dans la peau de Dorothy. Elle s'est engagée pleinement dans ce projet. »

L'actrice confie cependant avoir ressenti le poids de la responsabilité qui lui incombait en incarnant une femme si respectée.

« J'ai tout fait pour m'imprégner de l'esprit de Dorothy. C'est la deuxième fois que j'interprète un personnage réel, il était donc important pour moi d'arriver à vraiment saisir son intégrité personnelle. Je voulais que l'on se souvienne de Dorothy Vaughan pour ses propres actions, je me considère seulement comme le véhicule à travers lequel le monde va pouvoir découvrir tout ce qu'elle a accompli. »

Elle poursuit : « Dorothy était aussi quelqu'un de très altruiste, et cet extrême altruisme a rendu son ascension plus lente que celles de Katherine et Mary. Elle croyait fermement au potentiel féminin et s'est assurée que chacune de ses avancées en était également une pour toutes les femmes. »

Pour Octavia Spencer, la richesse de ce personnage - à la fois incroyablement talentueux et complexe sur le plan humain - a été un enchantement. Elle confie : « C'était merveilleux de pouvoir interpréter une femme forte, mais j'ai aussi apprécié le fait que chacune de ces femmes soit vulnérable à sa manière. »

Comme Taraji P. Henson, Octavia Spencer a pris beaucoup de plaisir à travailler en communion avec ses partenaires. Elle déclare : « **LES FIGURES DE L'OMBRE** est un film sur la solidarité féminine. Le travail d'équipe était très important au sein de la NASA mais aussi pour ces femmes, car chaque action individuelle affectait la communauté dans son ensemble. Il a donc fallu que nous reproduisions cela au sein de notre trio. »



L'actrice ne tarit pas d'éloges sur Theodore Melfi, à qui elle attribue tout le mérite de la vision du film.

Elle explique : « *Ted est arrivé sur le tournage en connaissant cette histoire sur le bout des doigts et son enthousiasme était palpable dans chaque aspect de son travail. C'est vraiment une des personnes les plus collaboratives que je connaisse. Et puis c'était très émouvant de savoir que ce film était d'autant plus important pour lui qu'il a deux filles et qu'il comprend pourquoi il est si essentiel de raconter des histoires qui permettent aux jeunes filles de prendre conscience de leur valeur.* »

Mary Jackson, le premier grand rôle de Janelle Monáe

Plus connue pour son personnage de pop star futuriste, Janelle Monáe était un choix inattendu pour incarner Mary Jackson, mais l'équipe du film était convaincue que cela en vaudrait la peine. Theodore Melfi déclare : « Janelle possède une fougue exceptionnelle, elle est tout aussi pleine de vitalité que Mary. Elle exprime toujours quelque chose à travers son langage corporel, ce qui est passionnant à regarder. Elle me fait penser à une star de cinéma glamour des années 40. »

À l'instar de ses partenaires, Janelle Monáe tenait avant tout à rendre justice aux femmes du West Computing. Elle explique : « Avoir la chance de pouvoir raconter cette histoire a été très motivant pour moi. Ces femmes ont littéralement changé le monde en permettant au premier astronaute d'orbiter autour de la Terre. Dès que j'ai reçu le scénario et qu'on m'a demandé d'auditioner, je n'ai plus eu qu'une chose en tête : incarner Mary Jackson. »

Après avoir obtenu le rôle, l'artiste s'est plongée dans ses recherches avec enthousiasme.

Elle déclare : « J'ai fait beaucoup de recherches sur Mary. Elle n'est malheureusement plus de ce monde mais son esprit demeure parmi nous. Je n'ai pas eu la chance de la rencontrer en personne mais j'ai vraiment été profondément touchée par son aura. C'était quelqu'un qui rêvait d'égalité. Elle avait conscience de son intelligence et n'était pas prête à se rabaisser ou à se mettre en retrait pour faire plaisir aux autres. »

Le choix de Taraji Henson, Octavia Spencer et Janelle Monáe a permis à Theodore Melfi d'ouvrir toutes les portes dont il avait besoin pour faire découvrir au public ces femmes presque oubliées de l'histoire sur le plan personnel. Il commente : « Taraji était inattendue dans le rôle de Katherine Johnson, mais elle est fabuleuse dans ce film ; Octavia fait non seulement preuve de génie dans son interprétation mais également d'un humour incroyable ; et Janelle, dont c'est le premier grand rôle, est tout simplement impressionnante. »

Le fait de partager l'affiche avec deux partenaires a donné encore plus de dimension au jeu de chacune des actrices principales, comme l'explique Taraji Henson : « J'aime beaucoup les relations qui unissent ces femmes, avec Mary et Dorothy qui n'arrêtent pas de se chamailler tandis que Katherine les observe légèrement en retrait. Je trouve très touchant qu'elles s'acceptent comme elles sont. Il est rare qu'un film mette en scène trois amies, en particulier des Afro-Américaines, qui s'aiment et se soutiennent comme Katherine, Dorothy et Mary. »

CEUX QUI GRAVITENT AUTOUR

Kevin Costner à la tête du groupe de travail sur l'espace

C'est le leader du groupe de travail sur l'espace, l'énergique Al Harrison, perpétuellement en train de nettoyer ses lunettes et de mâcher un chewing-gum, qui lance à ses ingénieurs dans le feu de l'action : « On triomphera ensemble ou pas du tout. » Al Harrison, un personnage fictif inspiré de plusieurs vrais dirigeants de la NASA, est interprété par l'acteur et cinéaste oscarisé Kevin Costner.

Theodore Melfi déclare : « Kevin incarne une figure emblématique de la NASA basée sur plusieurs personnes réelles, dont James Webb, l'administrateur de l'agence de l'époque. Ces hommes tenaient avant tout à envoyer des Américains dans l'espace et ils s'intéressaient aux chiffres et à la science plus qu'à toute autre chose. Pour eux, toute personne capable de trouver le moyen d'envoyer un homme en orbite et de le faire revenir sur Terre en toute sécurité était la bienvenue. »

Le réalisateur poursuit : « Nous étions ravis que Kevin accepte le rôle parce qu'il confère une

immense générosité au personnage à travers son talent et son énergie. À l'image d'Al Harrison, il possède une personnalité solaire qui fédère immédiatement autour d'elle. Il a en outre la capacité de mettre son travail au service des autres, que ce soient ses partenaires, le personnage qu'il incarne ou l'histoire. À mes yeux, tout ce qu'il fait est formidable. »

L'acteur a immédiatement été séduit par le scénario. Comme ses partenaires, il a été surpris par l'histoire. Il déclare : « Ce qui est incroyable, c'est que nous savons que les États-Unis ont été bâtis grâce aux compétences de gens extraordinaires, mais ces gens n'ont pas toujours reçu la reconnaissance qu'ils méritaient. Les noms de ces femmes ne sont peut-être pas aussi connus qu'ils le devraient, mais leur travail a eu des retombées majeures sur la conquête de l'espace, sur la vie des gens et sur l'humanité tout entière. »

Kevin Costner était enthousiaste à l'idée de pénétrer dans un univers auquel peu de gens ont accès : les coulisses de la NASA, là où était réalisé le travail préalable à tout décollage pour une mission dans l'espace.

Il commente : « Les scientifiques et les ingénieurs sont des êtres à part. Il était donc essentiel pour moi de comprendre l'ampleur de la tâche d'Al Harrison en essayant de faire travailler ensemble les esprits les plus brillants de la NASA sur une idée dont personne ne savait si elle était réalisable. L'objectif était de se rendre dans l'espace mais pour cela, il a fallu qu'il réussisse à fédérer tous ces gens différents autour d'un seul et même objectif. »

L'acteur a très vite pris conscience de la difficulté de la mission de son personnage. Il explique : « Lorsqu'on rassemble plusieurs brillants scientifiques dans une même pièce, il n'est pas dit qu'ils s'entendent. Ils peuvent se révéler très individualistes. Nombre d'entre eux sont tellement absorbés par ce qu'ils font qu'ils en oublient qu'ils ne sont pas seuls au monde. Al Harrison doit donc non seulement résoudre des problèmes mathématiques complexes, mais également faire face à la jalousie, au stress et aux préjugés au sein de son équipe. »

L'une des motivations de la NASA était de battre l'URSS, ce qui au plus fort de la Guerre froide, était crucial. Kevin Costner note : « L'esprit de compétition a évidemment joué un rôle majeur dans la course à l'espace. »

L'acteur explique la raison pour laquelle Al Harrison choisit de faire appel à Katherine Johnson en dépit des lois Jim Crow et du fait qu'elle soit une femme. « Pour Al, seul le résultat compte, il fait donc ce qu'il faut pour atteindre son objectif. Il a besoin d'un mathématicien capable de penser différemment des autres. »



Est-ce qu'il est surpris de découvrir que cette personne est une femme afro-américaine ? Au début oui, mais la seule chose qui l'intéresse vraiment est de savoir si elle est capable de faire ce qu'il lui demande. Et en ce sens, il ressemble à un coach sportif : il a seulement besoin de savoir que Katherine a le niveau qu'il recherche. Il lui faut les réponses, peu importe le reste. »

Al Harrison est aussi celui qui décide d'enlever le panneau qui interdit l'accès aux toilettes aux Afro-Américains. Kevin Costner commente : « À travers ce geste, il tourne une nouvelle page de l'histoire.

Il ne s'agit pas d'un acte héroïque, ce sont ces femmes les vraies héroïnes ; lui se contente de dire : « Ça suffit ! ». Les femmes n'auraient jamais pu abattre ce panneau mais lui a ce pouvoir et il l'utilise. »

L'acteur a pris beaucoup de plaisir à travailler en aussi étroite collaboration avec Taraji P. Henson. Il déclare : « Taraji est une remarquable actrice et elle était parfaite pour ce rôle. Ted a eu foi en elle et je comprends pourquoi. Dès le départ, notre relation a été basée sur la confiance et elle s'est montrée très généreuse. »

Taraji Henson n'a également que des éloges pour son partenaire : « La subtilité du jeu de Kevin m'a bluffée. Il fallait parfois que je fasse l'effort conscient de rester concentrée sur la scène tant j'étais admirative de son travail. »

Paul Stafford
Jim Parsons

Al Harrison compte sur l'ingénieur en chef Paul Stafford pour mener à bien la mission du groupe de travail sur l'espace, mais ce dernier est confronté à sa propre lutte

intérieure. Le personnage est interprété par Jim Parsons, plus connu pour incarner Sheldon Cooper dans la série culte « The Big Bang Theory » pour laquelle il a remporté plusieurs Emmy Awards et un Golden Globe. L'acteur a également été salué pour son rôle dans la pièce de Larry Kramer et son adaptation télévisée « The Normal Heart » qui décrit la montée en puissance du sida dans le New York des années 80.

Le réalisateur Theodore Melfi a tout de suite compris que Jim Parsons avait cerné le personnage. Il raconte : « Jim a abordé le personnage de Paul Stafford comme un homme qui a peur de perdre son emploi et est terrifié par une femme apparemment plus intelligente que lui et capable de le surpasser. Toute sa performance d'acteur s'appuie sur cette peur, il livre une interprétation absolument brillante dans le rôle de cet homme aveuglé par la crainte permanente de se faire voler sa place. Après avoir accepté le rôle, il a complètement disparu derrière son personnage pour devenir cet homme pétrifié par la présence d'une femme à son bureau. »

Le scénario a provoqué une intense réaction chez Jim Parsons, qui déclare : « Il s'agit d'une histoire importante, et je n'utilise pas ce terme à la légère. Le film m'a rappelé « The Normal Heart » parce qu'il est aussi basé sur des faits réels qui se déroulent pendant une période charnière de l'histoire des États-Unis. Il y est question de trois thèmes toujours autant

d'actualité aujourd'hui : le caractère rassembleur de l'exploration de l'espace, la lutte pour les droits civiques et la question de l'égalité des sexes. »

De son personnage, l'acteur dit : « Paul Stafford est très fier de participer à cette mission patriotique. Il est prêt à tout pour que l'Amérique reprenne la tête de la course à l'espace, mais il n'est pas enchanté d'être éclipsé par le talent de Katherine. Sa fierté en prend un coup. Mais avec le temps, il se fait à sa présence et évolue. Comme beaucoup de gens, Stafford a du mal à s'entendre avec quelqu'un de différent de lui, jusqu'à ce qu'il découvre qu'ils ont un intérêt commun. En travaillant avec Katherine, il voit soudain apparaître tout ce qui les lie. Il est obligé de la prendre au sérieux par nécessité, mais ce faisant, il découvre toutes ses qualités. »

Vivian Mitchell Kirsten Dunst

La distribution du film est complétée par l'actrice nommée à deux reprises aux Golden Globes Kirsten Dunst (la trilogie SPIDER-MAN, MIDNIGHT SPECIAL) dans le rôle de la superviseuse de la NASA Vivian Mitchell, qui dirige les « ordinateurs humains » d'une main de fer. Theodore Melfi déclare : « Kirsten tient un rôle difficile car son personnage personnifie certains des préjugés inconscients de l'époque, mais elle a abordé le rôle de manière complexe et subtile. Elle a fait de Vivian quelqu'un qui ne veut pas que les autres femmes évoluent parce qu'elle se sent

menacée par leur ambition ; pourtant, elle n'a pas vraiment conscience de son comportement discriminatoire. »

À l'instar de ses partenaires, Kirsten Dunst a été surprise d'entendre parler pour la première fois de ces femmes de la NASA. Elle confie : « J'ignorais que des ordinateurs humains avaient précédé les ordinateurs électroniques, et je ne savais pas non plus que des femmes, noires ou blanches, accomplissaient ce travail ; voilà pourquoi je tenais à raconter cette histoire. »

Vivian Mitchell occupe elle-même une position inhabituelle pour une femme puisqu'elle a un poste de supervision qu'elle a peur de se voir retirer à tout instant - une pression qui affecte tout ce qu'elle fait. L'actrice explique : « Vivian est soumise à la pression des hommes qui exigent d'elle des résultats, et dans le même temps, elle doit faire face à la réalité du système ségrégationniste alors en vigueur, et je pense qu'elle ressent beaucoup cette pression. Cela la rend très agressive parce qu'elle est consciente de pouvoir perdre son poste à n'importe quel moment. »

Elle poursuit : « C'est aussi quelqu'un de solitaire, je ne pense pas qu'elle ait particulièrement envie d'être un tyran, mais c'est le rôle qu'elle se sent obligée d'endosser. »

Vivian Mitchell est aussi un produit du système Jim Crow : elle accepte la ségrégation comme si c'était normal - et ça l'était à l'époque. Le plus important pour Kirsten Dunst, c'était de reconnaître le

mérite de son personnage malgré le fait qu'elle mette parfois des bâtons dans les roues des héroïnes du film. Elle conclut : « Pour être honnête, Vivian est le genre de personnage qui aurait facilement pu basculer dans le cliché. J'aurais pu l'interpréter de manière très linéaire mais je tenais à creuser le personnage pour le rendre plus humain. »

LES MATHÉMATIQUES, SUPERSTAR DU FILM

Les mathématiques et le cinéma forment depuis longtemps un drôle de tandem. Les maths sont complexes, cérébrales et difficilement traduisibles sur le plan visuel. Dans le même temps, les humains extraordinaires pour qui elles n'ont aucun secret sont souvent absolument fascinants. LES FIGURES DE L'OMBRE raconte la vie des employées afro-américaines de la NASA qui, tout en essayant de résoudre des problèmes complexes, ont fait tomber les barrières raciales. Il était donc essentiel que leurs calculs soient exacts - une erreur d'un seul degré dans leurs équations aurait en effet pu avoir des conséquences tragiques pour la NASA.

Pour s'assurer de l'exactitude des équations mathématiques du film et faire comprendre aux acteurs la manière dont réfléchissent les mathématiciens, les cinéastes ont fait appel au docteur Rudy L. Horne, professeur de mathématiques à Morehouse College, une université historiquement noire. Le professeur Horne dispense divers cours à Morehouse College mais il est spécialisé en mathématiques appliquées, une branche des mathématiques qui cherche à régler les problèmes du monde réel.

Rudy L. Horne a été surpris d'être invité à rejoindre la production. Il raconte : « Je n'aurais jamais imaginé être consultant sur un film ! Ce n'est pas commun pour un mathématicien,

mais ça a été passionnant et j'ai même découvert de nouvelles choses en mathématiques grâce à cette expérience. »

Taraji Henson a passé beaucoup de temps à étudier avec le professeur Horne afin d'essayer de mieux comprendre de difficiles concepts numériques et même apprendre à résoudre des équations. L'actrice, qui voulait devenir ingénieure, n'avait cependant jamais rien fait de tel et a dû affronter et surmonter sa peur des maths. Elle confie : « Ça a été difficile mais j'étais consciente que parmi les spectateurs il y aurait certainement des spécialistes des maths, il valait donc mieux que je ne fasse pas d'erreur. C'était tellement complexe que certains soirs j'en avais les larmes aux yeux, mais je me suis fait violence car je fais partie de ces spectateurs qui ne seraient pas contents si les calculs qu'ils voyaient à l'écran se révélaient faux ! »

L'anxiété de Taraji Henson provoquée par les « devoirs » que lui donnait Rudy L. Horne s'est finalement muée en joie lorsqu'elle a découvert qu'elle pouvait maîtriser cette discipline - une sensation que selon elle trop peu de gens ont ressentie face aux maths. Elle confie : « Au début, cela m'a rappelé des souvenirs traumatisants, comme quand j'ai eu zéro en algèbre ! Lorsque j'ai commencé à me pencher sur ces équations, j'avais des palpitations, je me mettais à transpirer et j'étais terrifiée à l'idée d'échouer. Il a donc fallu que je surmonte quelques barrières personnelles pour ce rôle,

après quoi je me suis prouvée à moi-même que j'étais capable de parfaitement mémoriser ces chiffres et ces équations, voire même d'en comprendre une partie. » Le producteur Pharrell Williams espère que le regard enthousiaste que le film porte sur la beauté des maths, leur importance et leur application pratique encouragera davantage de femmes et de personnes issues des minorités à s'intéresser à cette discipline souvent considérée comme trop difficile. Pour lui, devenir mathématicien est aussi passionnant que devenir chanteur, acteur ou cinéaste.

Il déclare : « Les disciplines STEM sont très importantes dans ce film. Je considère les maths comme un art à part entière, mais c'est aussi un langage universel. Les mathématiques s'appliquent partout dans l'univers, quel que soit le système solaire auquel on appartient ! »



LA FACE CACHÉE DE LA NASA : LES DÉCORS

LES FIGURES DE L'OMBRE entraîne le public dans un univers qu'il n'a encore jamais vu : la division noire de la NASA alors soumise aux lois Jim Crow en vigueur en Virginie au début des années 60, connue sous le nom de West Computing.

Pour donner vie à cette face cachée de la NASA et de l'histoire américaine, le réalisateur Theodore Melfi a fait appel à une équipe créative chevronnée emmenée par la directrice de la photographie Mandy Walker, le chef décorateur Wynn Thomas, le monteur Peter Teschner et la chef costumière Renée Kalfus.

Jenno Topping déclare : « *L'esthétique du film saisit quelque chose d'inattendu dans l'incroyable beauté de ces femmes, de leurs maisons et de leurs vies. Chaque aspect de l'univers visuel du film a été abordé avec beaucoup de soin ; Wynn, Renée et Mandy sont de véritables virtuoses dans leur domaine.* »

Theodore Melfi était particulièrement enthousiaste à l'idée que le film soit éclairé et cadré par une chef opératrice, lesquelles sont encore relativement rares à Hollywood.

Il commente : « *Je ne comprends pas pourquoi il y a si peu de directrices de la photo dans l'industrie... L'esthétique de Mandy est somptueuse, elle a l'œil pour tout ce qui est beau. Elle n'a pas besoin d'artifices, son cadrage naturel et brut et son éclairage de toute beauté parlent d'eux-mêmes.* »

Dès le départ, Mandy Walker et Theodore Melfi se sont inspirés du travail des célèbres photographes de l'époque et en particulier de celui de Saul Leiter, un pionnier de ce qu'on a appelé « l'école new-yorkaise » qui se caractérise par un style urbain stylisé, coloré et humaniste.

Ils ont également évoqué un thème cher au réalisateur. Celui-ci explique : « *Pour moi, ce film est une 'traversée'. Tous les personnages traversent quelque chose : les femmes sont confrontées au racisme et au sexisme, les États-Unis se lancent à la conquête de l'espace... C'est la raison pour laquelle Mandy et moi avons voulu filmer au travers de portes, de fenêtres et de toutes sortes d'objets. Nous voulions révéler la beauté et les émotions à travers la matière. Sans abuser de cette technique, nous l'avons utilisée à chaque fois que c'était possible.* »

Le réalisateur et la chef opératrice ont aussi pris la décision de tourner le film sur pellicule plutôt qu'en numérique, une technique selon eux plus appropriée à cette époque où la NASA réalisait encore ses calculs sur papier. Cela a également permis à Mandy Walker de sublimer les contrastes. Elle se souvient : « *J'ai été ravie d'apprendre que Ted voulait tourner sur pellicule. Nous pensions que cela nous permettrait de créer de jolis contrastes de couleur et de lumière.* »

Pour souligner l'attrait visuel de l'époque, la directrice de la photographie a utilisé divers objectifs employés alors. Elle explique : « *Nous avons utilisé d'anciens objectifs anamorphiques Panavision et de la pellicule argentique Kodak.* »

Mandy Walker a travaillé en étroite collaboration avec le chef décorateur Wynn Thomas, qui déclare : « *L'esthétique du film a fait l'objet d'un incroyable échange d'idées. Nous avons passé beaucoup de temps à examiner des clichés d'époque et à discuter de la composition. Et puis lorsqu'on filme sur pellicule, on a besoin de beaucoup plus de lumière, nous avons donc travaillé main dans la main pour sublimer la magnifique photographie de Mandy.* »

Wynn Thomas, à qui l'on doit également les décors du film sur les mathématiques UN HOMME D'EXCEPTION, a commencé par mener d'importantes recherches. Il déclare : « *J'ai étudié un grand nombre de photos prises à la NASA dans les années 60 ainsi que les intérieurs de l'époque. Notre but était non*

seulement de cerner une époque temporellement mais aussi de définir les personnages à travers leur environnement. »

Le chef décorateur reconnaît avoir pris quelques libertés avec la réalité pour créer les départements de l'East et du West Computing. « *Nous n'avons pas essayé de recréer la NASA dans les moindres détails. Nous nous sommes appliqués à reconstituer l'esprit de l'agence spatiale à cette époque, ce qui est différent.* »

Wynn Thomas et Mandy Walker se sont efforcés de recréer l'atmosphère exaltante du groupe de travail sur l'espace où Katherine Johnson est enfin invitée à rejoindre le cercle très fermé des meilleurs ingénieurs aéronautiques. Wynn Thomas raconte : « *En intégrant le groupe de travail sur l'espace, la vie de Katherine change du tout au tout, c'est la raison pour laquelle nous voulions que cet espace soit hors du commun de sorte qu'elle ait l'air toute petite et perdue dans cet univers high-tech qui était jusqu'alors hors de sa portée.* »

Le fait que le film ait été tourné à Atlanta a permis au chef décorateur d'utiliser le Morehouse College pour l'extérieur de la NASA. L'agence spatiale avait été conçue pour fonctionner à la manière d'un campus universitaire, c'est pourquoi les cinéastes ont eu l'idée d'utiliser une des plus anciennes universités noires des États-Unis pour lui servir de doublure.



Il était essentiel pour Renée Kalfus que les vêtements de Katherine semblent faits main, comme c'était le cas dans la réalité. La chef costumière commente : « *Cela fait partie de son histoire, de son identité, il était donc très important pour nous de créer des tenues fabriquées à la main pour rester fidèles au personnage.* »

Renée Kalfus a demandé aux trois actrices principales de porter des corsets pour souligner l'allure et la posture des années 60, mais également pour montrer combien les femmes du West Computing se faisaient un devoir d'être impeccables. Elle explique : « *Porter un corset influence inévitablement votre posture, cela donne un certain formalisme à la manière dont vous vous tenez et ça ralentit même vos mouvements. Ce simple accessoire transporte immédiatement Taraji, Octavia et Janelle 50 ans en arrière.* »

Theodore Melfi a donné carte blanche à la chef costumière. Il confie : « *J'ai entière confiance en Renée. Chaque élément des costumes qu'elle crée a une raison d'être et un but bien précis. Elle commence par s'interroger sur ce qui pousse un personnage à porter tel ou tel vêtement et ce que cela nous apprend à son sujet, puis elle répond à ces questions à travers ses créations.* »

Le travail minutieux réalisé par Mandy Walker, Thomas Wynn et Renée Kalfus a permis aux acteurs de se glisser plus facilement dans la peau de leurs personnages.

Parmi les bâtiments que l'on voit dans le film figure le Frederick Douglas Hall. Wynn Thomas commente : « *Cet édifice circulaire domine le campus, nous avons donc décidé de l'utiliser pour les extérieurs du groupe de travail sur l'espace. Le véritable groupe de travail sur l'espace n'était pas installé dans un espace circulaire, mais cela rend le lieu très intéressant sur le plan visuel.* »

Theodore Melfi a été impressionné par le travail du chef décorateur. Il déclare : « *Il y a de la magie dans ce tout ce que fait Wynn. On sent combien son travail lui tient à cœur à travers*

la minutie de ses créations. Il nous a aidés à souligner les contrastes entre les groupes de l'East Computing et du West Computing. Tandis que les bureaux de l'East Computing sont immaculés, chaleureux et lumineux, le groupe du West Computing est installé dans un sous-sol miteux et travaille avec un équipement disparate. Le décor créé par Wynn semble tout à fait réaliste, il illustre le fonctionnement de l'époque. »

Pendant ce temps, la chef costumière Renée Kalfus s'est plongée dans la mode en vogue dans le sud des États-Unis au

début des années 60 afin de définir le style de chacun des personnages. Elle confie : « *C'est une expérience extraordinaire de pouvoir prendre part à un film comme celui-ci et d'avoir l'opportunité de créer le style de ces trois personnages incroyables. Nous avons eu recours à diverses techniques. Certaines tenues ont été dessinées et cousues à la main, d'autres sont d'authentiques pièces vintage. J'ai commencé par feuilleter des tonnes de catalogues de vêtements de l'époque - dont plusieurs catalogues Sears et Wards, entre autres - ce qui s'est révélé très instructif.* »

Kevin Costner déclare : « *Tourner dans un environnement aussi réaliste est fabuleux pour un acteur, cela affecte votre manière de vous déplacer et vous aide à vous immerger dans l'histoire.* »

L'équipe du film espère que les spectateurs partageront ce sentiment. Jenno Topping commente : « *Tous les films nécessitent un engagement et une passion considérables, mais*

c'était encore plus vrai pour LES FIGURES DE L'OMBRE car nous avons tous ressenti la responsabilité d'honorer ces femmes dont nous racontons l'histoire. Cela a donné encore plus de sens à notre travail dans la mesure où nous tenions à ce que le public apprenne à connaître et à aimer ces femmes hors du commun. »

travaille au plus haut niveau de la NASA. L'auteur-compositeur raconte : « *Je suis un homme, évidemment, mais pour cette chanson, j'ai essayé de me mettre à la place de Katherine et laissez-moi vous dire que ça n'a pas été évident. Il a fallu que j'essaie d'imaginer les difficultés auxquelles elle était confrontée et que je les exprime en trois minutes et trente secondes. Je suis cependant très reconnaissant ne serait-ce que d'avoir eu l'opportunité d'illustrer musicalement et mélodiquement ce qu'elle traverse.* »

« I See A Victory » est une autre chanson originale écrite spécialement pour le film par Pharrell Williams et Kirk Franklin. Elle est interprétée par la célèbre chanteuse gospel Kim Burrell, connue pour sa voix puissante et son style caractéristique mêlant jazz, R'n'B et sonorités gospel traditionnelles.

La bande originale comprend aussi des titres de Mary J. Blige, Alicia Keys, Lalah Hathaway et de l'actrice et chanteuse Janelle Monáe.

L'occasion inédite de mettre l'histoire de Katherine G. Johnson, Dorothy Vaughan et Mary Jackson en musique a enchanté Pharrell Williams, tout comme le reste de la production.

Theodore Melfi conclut : « *Ce qui nous a rassemblés, c'est la volonté de raconter comment des employés de la NASA - noirs, blancs, hommes*

et femmes - se sont unis pour réussir l'impossible en mettant leurs différences de côté. Est-ce que ça a été difficile ? Oui. Est-ce que ça a été laborieux ? Oui. Est-ce que ça a pris du temps ? Une fois encore oui. Mais mettre tout le monde sur un pied d'égalité permet d'accomplir de grandes choses. »

— RUNNIN'

(Musique et paroles de Pharrell Williams)

Summertime in Virginia was an oven
(oven)

All the kids eating ice cream
with their cousins (cousins)

I was studying while you was playing
the dozens (dozens)

Don't act like you was there
when you wasn't

Runnin' from a man (man)
Runnin' from a badge (badge)

Don't act like you was there
when you wasn't

Runnin' towards our plans (plans)
And the judges hands (hands)

Don't act like you was there
when you wasn't

I know they say to crawl 'fore you walk

But in my mind I already jog
If I stand still, like "can I get far?"

They want the moon I'm on Mars
Sometimes my mind dives deep
when I'm runnin'

I don't want no free ride,
I'm just sick and tired of runnin'

LA MUSIQUE

Theodore Melfi était très enthousiaste à l'idée que Pharrell Williams, lauréat de 10 Grammy Awards, rejoigne l'équipe du film non seulement en tant que producteur mais également en tant que force créatrice. L'artiste a en effet collaboré avec Hans Zimmer, le légendaire compositeur cité neuf fois aux Oscars, sur la musique originale du film pour lequel il a également écrit plusieurs chansons originales.

Le réalisateur déclare : « *Lorsque nous avons commencé à parler de la musique, j'ai été impressionné par la passion et les connaissances de Pharrell dans ce domaine. En tant que passionné de science et féministe dans l'âme, ce projet était taillé sur mesure pour lui. Et puis sa musique est sensationnelle.* »

Pharrell Williams a toujours eu un faible pour la musique des années 60. Theodore Melfi se souvient : « *Dès notre première rencontre, il m'a dit qu'il avait des tas d'idées à me proposer. Par la suite, il nous a envoyé de nombreuses démos toutes plus incroyables les unes que les autres. Sa musique est pour moi le cœur vivant du film.* »

L'artiste confie qu'il n'aurait pas pu être plus inspiré : « *Cette histoire est tellement épique qu'il m'a semblé que la musique se devait de l'être aussi. J'espère que les chansons reflètent la source de leur énergie.* »

Le titre original intitulé « Runnin' » - interprété par Pharrell Williams - a été écrit du point de vue de Katherine G. Johnson tandis qu'elle est à la recherche de toilettes pour les employés noirs alors même qu'elle

FAIRE TOUTE LA LUMIÈRE SUR LES FEMMES DE L'OMBRE

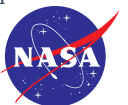
Éléments biographiques

KATHERINE JOHNSON

(incarnée par Taraji P. Henson)

La mathématicienne, physicienne et ingénieure spatiale Katherine Johnson, née en Virginie-Occidentale en 1918, figurait parmi les esprits les plus brillants de sa génération. Dès le plus jeune âge, elle a démontré un talent pour les mathématiques et des aptitudes phénoménales avec les chiffres. Encouragée par ses parents et ses professeurs, elle a intégré l'université d'État de Virginie-Occidentale, dont elle est sortie diplômée avec les plus hautes distinctions. Katherine Johnson fut la première Afro-Américaine à fréquenter l'école doctorale de l'université de Virginie-Occidentale après que l'État eut ouvert les portes de ses établissements supérieurs aux étudiants noirs en 1930. Initialement enseignante, Katherine Johnson a été engagée au Centre de recherche Langley de la NASA en

tant que « calculatrice humaine » en 1953. Assignée à la division de recherche en vol, elle s'est très vite révélée indispensable, grâce notamment à ses calculs de trajectoires orbitales pour les premiers vols du programme Mercury. Elle a analysé la trajectoire du vol d'Alan Shepard, le premier Américain à s'être rendu dans l'espace, et ses calculs ont été déterminants pour la mission historique qui a permis, en 1962, à John Glenn d'être le premier Américain à accomplir un vol orbital autour de la Terre à bord de la capsule Friendship 7. Le premier ordinateur électronique IBM a joué un rôle essentiel dans le vol de John Glenn mais il n'était pas fiable, c'est pourquoi l'astronaute a insisté pour que « la fille » (Katherine Johnson) vérifie manuellement les calculs avant son décollage. La réussite de cette mission a marqué un tournant dans la course à l'espace entre les États-Unis et l'Union soviétique. La brillante mathématicienne a également travaillé sur les calculs de la mission Apollo 11 de 1969 qui s'est posée sur



Some nights I cry cause
I can see the day comin'
Together we'll fly, oh,
but no more runnin'
You and I are no different
from each other (other)
Shut our eyes when I slumber
I see numbers (numbers)
Black and white were computers
I am colored (colored)
Don't act like you was there
when you wasn't
From running to exams (exams)
To jobs for a man (man)
Don't act like you was there
when you wasn't
And the law of the land (land)
Where women were
often banned (banned)
Don't act like you was there
when you wasn't

I SEE A VICTORY
(Musique et paroles de Pharrell Williams
et Kirk Franklin)

They'll call it a mystery,
but we're gonna call it
VICTORY!
We'll be right in history it's gon' be
VICTORY!
They'll be signs on top of signs,
just so you know the
HISTORY!

It's saying victory, oh oh
IS WITH ME!
Oh let them laugh about it
Don't worry what the doubters saying
Yes it's an uphill battle
But guess who else is playing?
The next time y'all in action
And the ghost is in the room
Watch it work through the masses
You know that we've been used
Let it go, let it be (let go, let it be)
No matter how deep
(no matter how deep)
I swear just beneath (I swear just beneath)
You'll find your VICTORY
(find your victory)
So I tallied all my losses
And I turned them into lessons
And what seemed to be less
I turned them into blessings
See I'm not trying to lose you
But the spirit is relentless
And when you let go and let it use you
Then you too will be a witness
Bible says you should pray for nothing,
Cause every week it's gon' be something
You know the devil can't wait to jump in
And complicate things you trust in
But I know my foundation is solid
It can take some hatin'
Prayers go beyond the space station
All the way to the Master's apron

la Lune, de la navette spatiale et de l'Earth Resources Satellite.

Katherine Johnson a eu trois filles avec son premier mari, James Goble, décédé en 1956. Depuis 1959, elle est mariée au colonel James Johnson. En 2015, elle a reçu la Médaille de la Liberté des mains du Président Obama.

DOROTHY VAUGHAN

(incarnée par Octavia Spencer)

Née à Kansas City dans le Missouri en 1910, Dorothy Vaughan était une enfant surdouée qui excellait tant que le plan scolaire que musical. Sa famille s'est installée en Virginie-Occidentale alors qu'elle avait 8 ans. À l'âge de 15 ans, elle a obtenu une bourse complète pour l'université de Wilberforce dans l'Ohio.

Mariée à Howard Vaughan et mère de six enfants, Dorothy Vaughan était institutrice avant de rejoindre le Centre de recherche Langley de la NASA en tant qu'« ordinateur humain » dans les années 1940. Promue cadre, elle fut la première superviseuse noire de la NASA.

Farouche défenseuse de ses employées, Dorothy Vaughan s'est battue pour la promotion et l'augmentation des salaires de toutes les femmes ordinateurs, de couleur ou non, au sein de la NASA.

Lorsque les premiers ordinateurs électroniques firent leur entrée au sein de l'agence spatiale, elle fut la première à réaliser que les ordinateurs humains étaient voués à disparaître. Elle apprit alors à programmer les appareils IBM et maîtrisa rapidement le Fortran (langage de programmation informatique). Dorothy Vaughan a également encouragé les femmes de son département à se former à la programmation informatique pour sauver leurs emplois. Elle a ensuite rejoint l'Analysis and Computation Division (ACD), un groupe multiracial et mixte à l'avant-garde du calcul électronique.

Dorothy Vaughan est décédée en 2008.

MARY JACKSON

(incarnée par Janelle Monáe)

Née à Hampton en Virginie en 1921, Mary Jackson est sortie diplômée en mathématiques et en sciences physiques de l'université de Hampton. Mariée à Levi Jackson Sr., cette mère de deux enfants était initialement enseignante.

Brillante mathématicienne, elle a débuté sa carrière à la NASA en tant que calculatrice. Reconnue pour ses aptitudes en matière d'ingénierie, sur les conseils de l'ingénieur de la NASA Kazimierz Czarnecki,

Mary Jackson a intégré une formation qui lui a permis d'être promue ingénieure.

Obstinée et courageuse, elle a déposé une requête afin d'être autorisée à intégrer l'université blanche qui dispensait les cours nécessaires pour qu'elle devienne officiellement ingénieure de la NASA. Après avoir remporté son combat et complété ses qualifications, Mary Jackson est devenue la première femme afro-américaine ingénieure en aérospatiale de la NASA ; on dit également qu'elle a été la première ingénieure noire des États-Unis.

Farouchement engagée pour l'égalité entre hommes et femmes, Mary Jackson a plus tard dans sa carrière choisi d'être rétrogradée pour devenir responsable des ressources humaines.

Parmi les récompenses qui lui ont été remises figure l'Apollo Group Achievement Award. Pendant trente ans, Mary Jackson a été une enthousiaste chef des Girl Scouts. Elle est décédée en 2005.



TARAJI P. HENSON

Katherine G. Johnson

Taraji P. Henson a remporté le Golden Globe 2016 de la meilleure actrice dans une série dramatique pour le rôle star de Cookie Lyon dans la série à succès « Empire », qui lui a aussi valu le Critics' Choice Award de la meilleure actrice dans une série dramatique.

Elle a été nommée à l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle pour *L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON* de David Fincher, avec Brad Pitt. Et en 2015 et 2016, elle a été sacrée meilleure actrice aux NAACP Image Awards, où elle aussi a remporté le prix de l'artiste de l'année. Taraji P. Henson vient par ailleurs de publier son autobiographie, *Around The Way Girl*, chez Simon and Schuster.

Avant *LES FIGURES DE L'OMBRE*, Taraji P. Henson a joué face à Idris Elba dans *DOUBLE TRAHISON*, le thriller réalisé par Sam Miller qui s'est placé en tête du box-office dès sa sortie. Elle a aussi joué dans les comédies à succès *THINK LIKE A MAN* et *THINK LIKE A MAN TOO* de Tim Story, et *FROM THE ROUGH* mis en scène par Pierre Bagley. Le film, sorti aux États-Unis en avril 2014, raconte l'histoire vraie de Catana Starks de l'université d'État du Tennessee, la

première femme coach à avoir remporté un championnat de la National Collegiate Athletic Association (NCAA).

Taraji P. Henson a été l'interprète de *IL N'EST JAMAIS TROP TARD* de et avec Tom Hanks ; la partenaire de Jaden Smith et Jackie Chan dans le très populaire *KARATÉ KID* d'Harald Zwart, et elle a joué dans *CRAZY NIGHT* réalisé par Shawn Levy auprès de Tina Fey et Steve Carrell. Pour son rôle dans *I CAN DO BAD ALL BY MYSELF* de Tyler Perry, elle a reçu le Diversity Award 2009 de la meilleure actrice. Elle est aussi apparue dans le rôle de la petite amie de Rainn Wilson dans *PEEP WORLD* réalisé par Barry W. Blaustein, *THE GOOD DOCTOR* de Lance Daly, avec Orlando Bloom, et *ONCE FALLEN* mis en scène par Ash Adams, face à Ed Harris.

Taraji P. Henson a été nommée à l'Emmy Award de la meilleure actrice dans un téléfilm ou une minisérie pour « Mon fils a disparu » de Gary Harvey sur Lifetime. Elle a également été saluée par la critique pour *TALK TO ME* réalisé par Kasi Lemmons, avec Don Cheadle, et a joué dans *MI\$E À PRIX*, le drame d'action de Joe Carnahan avec Ben Affleck et Alicia Keys. Elle a été sacrée meilleure actrice dans un second rôle aux Black Movie Awards et a remporté le BET Award de la meilleure actrice pour le rôle de Shug dans *HUSTLE & FLOW*, le drame audacieux de Craig

Brewer également interprété par Terrence Howard. Elle est en outre apparue dans *LES LIENS SACRÉS* de Bill Duke face à Morris Chestnut, et aux côtés de Forest Whitaker dans *HURRICANE SEASON* de Tim Story, et de Kathy Bates dans *THE FAMILY THAT PREYS* réalisé par Tyler Perry.

Taraji P. Henson a fait ses débuts en tant que chanteuse dans *HUSTLE & FLOW* et a interprété la chanson oscarisée « It's Hard Out Here for a Pimp » lors de la cérémonie des Oscars.

Elle a collaboré avec le réalisateur John Singleton à trois reprises, la dernière fois sur *QUATRE FRÈRES*, avec Mark Wahlberg, et a donné la réplique à Simon Baker dans *SOMETHING NEW* de Sanaa Hamri, mais elle est sans doute plus connue pour le rôle d'Yvette face à Tyrese Gibson dans *BABY BOY* de John Singleton.

Côté télévision, elle a incarné l'inspecteur Joss Carter dans « Person of Interest », la série dramatique produite par J.J. Abrams pour CBS, et a tenu un rôle régulier dans « Boston Justice » créée par David E. Kelley et un rôle récurrent dans « Eli Stone » sur ABC.

L'actrice s'est par ailleurs illustrée dans la production du Pasadena Playhouse de « Above the Fold », la récente pièce de Bernard Weinraub, ainsi que dans la production radiophonique de « Joe Turner's

Come and Gone » dirigée par Phylicia Rashad pour New York Public Radio dans le cadre du cycle August Wilson.

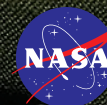
Diplômée de l'université Howard, Taraji P. Henson est née et a grandi à Washington et vit aujourd'hui à Los Angeles. Elle s'implique auprès des enfants handicapés et défavorisés qu'elle encourage à avoir foi en eux, convaincue que la confiance en soi est la clé du succès.

OCTAVIA SPENCER

Dorothy Vaughan

Actrice chevronnée parmi les plus sollicitées d'Hollywood, Octavia Spencer est devenue une figure incontournable du petit et du grand écran grâce à ses personnages mémorables. En 2012, sa prestation acclamée par la critique dans le rôle de Minny dans *LA COULEUR DES SENTIMENTS* de Tate Taylor lui a entre autres valu un Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle, un BAFTA Award, un Golden Globe, un SAG Award et un Broadcast Film Critic's Choice Award.

Elle a dernièrement retrouvé le personnage de Johanna dans *DIVERGENTE 3 : AU-DELÀ DU MUR* de Robert Schwentke, troisième opus de la saga à succès de Lionsgate.



Elle a aussi prêté sa voix au personnage de Mme Otterton dans le film d'animation Disney ZOOTOPIE, l'un des très grands succès de 2016. Elle était également sur les écrans dans LA FABULEUSE GILLY HOPKINS, la comédie dramatique de Stephen Herek adaptée du roman pour jeunes adultes de Katherine Paterson lauréat de la médaille Newberry, avec Sophie Nélisse, Glenn Close, Kathy Bates et Danny Glover. Toujours en 2016, Octavia Spencer était à l'affiche de THE FREE WORLD, un drame écrit et réalisé par Jason Lew présenté au Festival de Sundance. On la retrouvera bientôt dans THE SHACK, d'après le best-seller éponyme, l'histoire d'un homme dont la fille a été enlevée lors de vacances familiales et que tout le monde croit morte. Quatre ans plus tard, cet homme reçoit une lettre l'incitant à revenir sur les lieux... Elle sera aussi sur les écrans dans GIFTED de Marc Webb, auprès de Chris Evans et Jenny Slate. En 2015, l'actrice était l'interprète de FATHERS AND DAUGHTERS de Gabriele Muccino avec Russell Crowe, Amanda Seyfried, Aaron Paul, Quvenzhané Wallis et Diane Kruger, et de DIVERGENTE 2 : L'INSURRECTION déjà sous la direction de Robert Schwentke, avec Shailene Woodley, Theo James et Kate Winslet. Elle était l'année précédente à l'affiche de BLACK OR WHITE réalisé par Mike

Binder, aux côtés de Kevin Costner, très applaudi lors de sa présentation au Festival de Sundance, ainsi que de GET ON UP de Tate Taylor, qui racontait l'ascension de James Brown, avec Viola Davis et Chadwick Boseman. On a pu la voir dans SNOWPIERCER – LE TRANSPERCENEIGE, le film de science-fiction et d'aventure de Joon-ho Bong, aux côtés de Tilda Swinton et Chris Evans, l'histoire d'un train contenant les derniers survivants de l'apocalypse provoquée par un changement climatique drastique et de la lutte des classes qui s'y déroule. En 2013, Octavia Spencer est apparue dans FRUITVALE STATION de Ryan Coogler, qui raconte les dernières heures de la vie d'Oscar Grant, un jeune homme dont la mort a suscité l'indignation dans tous les États-Unis après que la vidéo de son meurtre a été rendue publique lors du réveillon du Nouvel An 2009. FRUITVALE STATION a remporté plusieurs prestigieuses récompenses, dont le Grand Prix du jury et le Prix du Public dans la catégorie film dramatique américain lors du Festival du film de Sundance 2013 et Prix de l'avenir dans la sélection « Un certain regard » au Festival de Cannes. Le film a également été sélectionné parmi les meilleurs films de l'année par l'AFI et nommé aux Independent Spirit Awards et aux NAACP Image Awards 2014. Pour

son rôle dans ce film qu'elle a également produit, Octavia Spencer a été sacrée meilleure actrice dans un second rôle aux National Board of Review Awards et été citée aux NAACP Image Awards. En 2013, l'actrice a joué dans PARADISE, la première réalisation de Diablo Cody, aux côtés de Russell Brand et Julianne Hough, et SMASHED, le film indépendant de James Ponsoldt dont la première a eu lieu au Festival du film de Sundance 2012, avec Mary Elizabeth Winstead, Aaron Paul et Megan Mullally. On a aussi pu la voir dans le segment réalisé par Bryce Dallas Howard de « Call Me Crazy: A Five Film », une anthologie composée de cinq courts métrages sur le thème de la maladie mentale produite par Jennifer Aniston pour Lifetime. Les autres courts étaient réalisés par Laura Dern, Bonnie Hunt, Ashley Judd et Sharon Maguire. Octavia Spencer a débuté sa carrière au cinéma en 1995 dans LE DROIT DE TUE ? de Joel Schumacher, face à Sandra Bullock. Depuis, elle a joué dans de nombreux films et incarné des personnages très éclectiques. En 2009, EntertainmentWeekly.com a reconnu ses talents comiques en la nommant parmi les « 25 actrices les plus drôles d'Hollywood ». Dans sa filmographie figurent entre autres BLUES FOR WILLADEAN de Del Shores, HOLD-UP\$ réalisé par Rob Minkoff, PEEP WORLD de Barry W.

Blaustein, THE DINNER réalisé par Jay Roach, SMALL TOWN SATURDAY NIGHT de Ryan Craig, HERPES BOY mis en scène par Nathaniel Atchison, HALLOWEEN II de Rob Zombie, LE SOLISTE réalisé par Joe Wright, JUSQU'EN ENFER de Sam Raimi, SEPT VIES réalisé par Gabriele Muccino, PRETTY UGLY PEOPLE de Tate Taylor, COACH CARTER mis en scène par Thomas Carter, MARILYN HOTCHKISS' BALLROOM DANCING & CHARM SCHOOL de Randall Miller, RENDEZ-VOUS AVEC UNE STAR réalisé par Robert Luketic, BAD SANTA de Terry Zwigoff, SPIDER-MAN réalisé par Sam Raimi, BIG MAMMA de Raja Gosnell, DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH mis en scène par Spike Jonze, et COLLÈGE ATTITUDE de Raja Gosnell. En 2009, Octavia Spencer a réalisé et produit le court métrage intitulé « The Captain », finaliste du prestigieux Poetry Foundation Prize lors du Chicago International Children's Film Festival. À la télévision, l'actrice est récemment apparue en guest star dans la dernière saison de « Mom » sur CBS, une comédie qui raconte les aventures d'une mère de famille sobre depuis peu qui tente de remettre de l'ordre dans sa vie. Elle a également fait une apparition inoubliable dans la dernière saison de « 30 Rock », a joué dans « Halfway Home » sur Comedy Central.

et est apparue dans 5 épisodes de la série à succès « Ugly Betty » dans le rôle de Constance Grady. Elle a aussi été guest star dans « The Big Bang Theory », « Urgences », « Les Experts », « Les Experts : Manhattan », « Raising the bar : Justice à Manhattan », « Medium » et « New York Police Blues ».

Entre autres accomplissements professionnels, Octavia Spencer a coécrit une série de livres interactifs pour enfants intitulée Randi Rhodes, Ninja Detective. Le premier tome de la série, Randi Rhodes, Ninja Detective: The Case of the Time-Capsule Bandit, a été publié par Simon & Schuster à l'automne 2013. Le second, Randi Rhodes, Ninja Detective: Sweetest Heist in History est actuellement en vente. Octavia Spencer est née à Montgomery dans l'Alabama et a une licence en arts libéraux de l'université d'Auburn.

JANELLE MONÁE

Mary Jackson

Reconnue pour son style original et son univers musical atypique, Janelle Monáe est une auteure, compositrice, interprète et productrice nommée aux Grammy Awards, et elle est aussi l'ambassadrice de la marque de cosmétiques CoverGirl.

Attirée par les arts de la scène dès le plus jeune âge, elle a débuté sa carrière avec l'EP « Metropolis: Suite I (The Chase) » et a fondé la Wondaland Arts Society.

En 2010, Janelle Monáe a sorti un premier album très attendu et acclamé par la critique baptisé « The ArchAndroid », qui s'est placé en 17^e position du classement du magazine Billboard et lui a valu deux nominations aux Grammy Awards, dont celui du meilleur single pour « Tightrope ». L'artiste s'est par ailleurs produite aux côtés de Bruno Mars et B.O.B lors de la 53^e cérémonie des Grammy Awards.

En 2013, elle a sorti l'album salué par la critique « The Electric Lady » avec Prince et Miguel, qui a atteint la 5^e place du Top 200 du Billboard. Le premier single tiré de l'album, « Q.U.E.E.N. », a rencontré un franc succès. Le clip a quant à lui été visionné plus de quatre millions de fois sur YouTube en l'espace d'une semaine et a remporté un MTV Video Music Award.

En février 2015, Janelle Monáe a lancé son propre label, Wondaland Records.

L'artiste s'est dernièrement illustrée dans la publicité pour Pepsi diffusée lors de la mi-temps de la 50^e édition du Super Bowl intitulée « Joy of Dance » dans laquelle elle voyage dans le temps pour rendre hommage aux plus grands artistes musicaux. Janelle Monáe fait ses débuts au cinéma dans LES FIGURES DE L'OMBRE.



KEVIN COSTNER

Al Harrison

Kevin Costner a débuté sa carrière en jouant dans des films indépendants avant de commencer à décrocher de petits rôles dans des longs métrages plus grand public. Il s'est fait connaître grâce à *UNE BRINGUE D'ENFER*, la comédie sur le passage à l'âge adulte de Kevin Reynolds.

Tout au long de sa carrière, Kevin Costner s'est illustré aussi bien dans des films d'action que dans des comédies ou des films dramatiques. Il a joué dans les populaires *SENS UNIQUE* de Roger Donaldson, *DUO À TROIS* réalisé par Ron Shelton, *JUSQU'AU BOUT DU RÊVE* de Phil Alden Robinson, *BODYGUARD* mis en scène par Mick Jackson, et *WYATT EARP* de Lawrence Kasdan.

Il a ensuite démontré ses talents de metteur en scène avec *DANSE AVEC LES LOUPS*, qu'il a produit, réalisé et interprété en 1990. Le film a remporté sept Oscars, dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur. En 1997, *POSTMAN* a été son deuxième film en tant que réalisateur. Il y avait pour partenaires Will Patton, Larenz Tate et Olivia Williams. Il a ensuite réalisé le film au succès critique et commercial *OPEN RANGE*, en 2003,

dans lequel il jouait aux côtés de Robert Duvall et Annette Bening.

On se souvient de ses rôles inoubliables dans *JFK* d'Oliver Stone, avec Gary Oldman et Tommy Lee Jones, *LES INCORRUPTIBLES* de Brian De Palma, et *ROBIN DES BOIS : PRINCE DES VOLEURS* de Kevin Reynolds. Il a aussi retrouvé Ron Shelton, le réalisateur de *DUO À TROIS*, sur *TIN CUP*.

Kevin Costner a joué par ailleurs dans *TREIZE JOURS*, sa deuxième collaboration avec Roger Donaldson, le réalisateur de *SENS UNIQUE*. Dans sa filmographie figurent aussi *POUR L'AMOUR DU JEU* de Sam Raimi, *À CHACUN SA GUERRE* mis en scène par Jon Avnet, *DESTINATION : GRACELAND* de Demian Lichtenstein, et *APPARITIONS* de Tom Shadyac.

L'acteur a donné la réplique à Joan Allen dans *LES BIENFAITS DE LA COLÈRE* de Mike Binder, et à Jennifer Aniston dans *LA RUMEUR COURT...* de Rob Reiner. On a aussi pu le voir dans *COAST GUARDS*, un film d'action réalisé par Andrew Davis dans lequel il incarne un garde-côte ; dans *MR. BROOKS*, le thriller de Bruce A. Evans, et dans *SWING VOTE – LA VOIX DU CŒUR*, la comédie politique de Joshua Michael Stern.

Il est en outre apparu dans « *Hatfields & McCoy's* », la minisérie qui a battu tous les records d'audience sur History Channel et dans laquelle il incarnait « *Devil* » Anse Hatfield, le patriarche du clan Hatfield, face à Bill Paxton. Le programme, dont il a assuré la production, a été nommé à 16 Emmy Awards et lui a valu celui du meilleur acteur dans une minisérie ou téléfilm, ainsi que le Golden Globe et le Screen Actors Guild Award.

Plus récemment, Kevin Costner a incarné Jonathan Kent, le père de Superman, dans *MAN OF STEEL* de Zack Snyder. Il est également apparu aux côtés de Chris Pine dans *THE RYAN INITIATIVE*, le revival de la franchise de Tom Clancy réalisé par Kenneth Branagh ; *3 DAYS TO KILL*, le thriller d'espionnage de McG ; et *LE PARI : DRAFT DAY*, le film sur le football réalisé par Ivan Reitman. On l'a vu dans le rôle d'un entraîneur d'athlétisme dans *McFARLAND, USA* de Niki Caro et dans *BLACK OR WHITE*, le drame de Mike Binder qu'il a produit et interprété avec Octavia Spencer. Il a tenu depuis le rôle principal de *CRIMINAL : UN ESPION DANS LA TÊTE* d'Ariel Vromen face à Gary Oldman et Tommy Lee Jones.

Kevin Costner produit et double actuellement « *The Explorers Guild* », une série d'animation basée sur la série de romans

gothiques éponymes qui suit un groupe d'aventuriers de l'époque victorienne dans les endroits les plus mystérieux de la planète.

Lorsqu'il ne joue pas la comédie, Kevin Costner se produit à travers les États-Unis avec le groupe Modern West, dont il est le chanteur et guitariste. Modern West a enregistré plusieurs morceaux tirés ou inspirés de « *Hatfields & McCoy's* ». L'album, intitulé « *Famous For Killing Each Other* » comprend notamment le titre « *These Hills* ». « *The Angels Came Down* », tiré de l'album « *Turn It On* », a quant à lui récemment été adopté par les organisations Gold Star Moms et Gold Star Wives qui soutiennent les mères, les épouses et les familles des soldats tombés au combat.

MAHERSHALA ALI

Jim Johnson

Mahershala Ali est un acteur très demandé à Hollywood : il a tenu des rôles variés au cinéma, à la télévision et au théâtre.

Il était récemment sur le grand écran face à Naomie Harris et Andre Holland dans *MOONLIGHT* de Barry Jenkins, très applaudi aux festivals de Telluride et de Toronto.

Il a également interprété **THE FREE STATE OF JONES**, un drame de Gary Ross se déroulant durant la guerre de Sécession avec Matthew McConaughey, Gugu Mbatha-Raw et Keri Russell, ainsi que le film d'aventures de Justin Tipping **KICKS**.

Côté télévision, Mahershala Ali joue actuellement dans la série Netflix et Marvel Entertainment « **Luke Cage** », dans laquelle il incarne Cornell « **Cottonmouth** » Stokes, propriétaire d'un club de Harlem qui va devenir l'ennemi de Luke (Mike Colter) à cause de ses activités criminelles. Il y a aussi pour partenaires Rosario Dawson et Alfre Woodard. Il joue depuis 2013 dans la série originale primée de Netflix « **House of Cards** » dans laquelle il incarne le lobbyiste et ancien attaché de presse Remy Danton. Sa prestation lui a valu une nomination au Primetime Emmy Award de la meilleure guest star en 2016 pour la quatrième saison.

Mahershala Ali est bien connu pour avoir incarné Boggs, le chef de la sécurité du District 13 qui guide et protège Katniss durant la rébellion contre le Capitole, dans **HUNGER GAMES : LA RÉVOLTE - PARTIE 1** et **HUNGER GAMES : LA RÉVOLTE - PARTIE 2**, réalisés par Francis Lawrence.

Originaire de Hayward, en Californie, Mahershala Ali a obtenu une licence en communication du St. Mary's College.

Il a commencé à prendre des cours de comédie lors de sa première année et s'est produit dans la production universitaire de « **Spunk** » en dernière année.

L'été suivant l'obtention de son diplôme, il a fait ses débuts d'acteur professionnel en jouant une saison au sein du California Shakespeare Festival d'Orinda. Peu après, il a été accepté à l'université de New York où il a passé un master en art dramatique. Au cours de ses études à la NYU, il a joué dans des productions de « **Blues for an Alabama Sky** », « **L'École de la médisance** », « **A Lie of the Mind** », « **Une maison de poupée** », « **Monkey in the Middle** », « **Le Marchand de Venise** », « **The New Place** » et « **Secret Injury, Secret Revenge** ». Il s'est produit également à l'Arena Stage de Washington dans le rôle-titre de « **L'Insurgé** » ainsi que dans « **The Long Walk** » ou encore « **Jack and Jill** ». Il vient de triompher dans la pièce off-Broadway « **Smart People** ».

Il a fait sa première apparition sur le petit écran dans la série « **Preuve à l'appui** » où il interprétait le Dr Trey Sanders. Il a joué ensuite dans « **New York Police Blues** », « **Agence Matrix** », « **Les Experts : Las Vegas** » ou encore « **The Haunted** ». Il a décroché le rôle de Richard Tyler - un pilote de la guerre de Corée - dans la série « **Les 4400** » dans laquelle il a joué durant trois saisons.

En 2010, il a joué face à Julia Ormond dans le téléfilm « **20 ans d'injustice** », pour lequel il a été nommé au NAACP Image Award 2011 du meilleur acteur dans un téléfilm. Il a également tenu des rôles récurrents dans « **Treme** » sur HBO et dans « **Alphas** » sur SyFy.

Au cinéma, il a notamment joué dans **L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON** réalisé par David Fincher ainsi que dans **DROIT DE PASSAGE** de Wayne Kramer avec Harrison Ford, **PREDATORS** de Nimrod Antal, avec Adrien Brody et Laurence Fishburne, **THE PLACE BEYOND THE PINES** de Derek Cianfrance, avec Ryan Gosling, Bradley Cooper et Eva Mendes, **GO FOR SISTERS** de John Sayles et **SUPREMACY** de Deon Taylor.

JIM PARSONS

Paul Stafford

Jim Parsons incarne Sheldon Cooper dans « **The Big Bang Theory** », la série à succès acclamée par la critique de CBS qui lui a valu plusieurs récompenses dont l'Emmy Award du meilleur acteur dans une série comique à quatre reprises, le Golden Globe Award du meilleur acteur dans une série télévisée musicale ou comique et le Critics' Choice Television Award du meilleur acteur dans une série

comique. « **The Big Bang Theory** » est un des programmes les plus populaires de la chaîne CBS et connaît régulièrement des records d'audiences. La 10e saison de la série est diffusée aux États-Unis depuis le 19 septembre 2016.

L'acteur s'est récemment produit à Broadway dans « **An Act of God** », une comédie de 90 minutes dans laquelle Dieu et ses anges répondent aux questions existentielles qui tourmentent l'humanité depuis la Création. Adaptée du livre salué par la critique **The Last Testament: A Memoir by God**, la pièce a été écrite par le scénariste lauréat de 13 Emmy Awards David Javerbaum et mise en scène par Joe Mantello, deux fois primé aux Tony Awards.

Sur le grand écran, Jim Parsons a prêté sa voix au personnage principal de **EN ROUTE !** réalisé par Tim Johnson, avec la chanteuse et actrice Rihanna. À ce jour, le film a rapporté plus de 368 millions de dollars au box-office international. Adapté du livre primé d'Adam Rex par DreamWorks Animation, **EN ROUTE !** raconte l'histoire de gentils extraterrestres qui envahissent la Terre pour échapper à leurs ennemis mortels. Mais lorsque l'un d'entre eux (Jim Parsons) informe accidentellement l'ennemi de leur position, il est contraint de s'enfuir avec une adolescente (Rihanna).

Ensemble, ils entament un road-trip cocasse à travers une Amérique post-apocalyptique qui va lui permettre de mieux comprendre les êtres humains.

Au printemps 2014, l'acteur a joué face à Taylor Kitsch, Julia Roberts, Mark Ruffalo et Matt Bomerin dans « The Normal Heart », le téléfilm original de HBO adapté de la pièce primée aux Tony Awards de Larry Kramer, écrit par Larry Kramer et réalisé par Ryan Murphy. « The Normal Heart » raconte la montée en puissance du virus du sida à New York au début des années 80. Jim Parsons y incarne le militant gay Tommy Boatwright, rôle qu'il avait déjà interprété dans la reprise de la pièce à Broadway en 2011. Pour sa prestation sur le petit écran, il a été nommé aux Emmy Awards où « The Normal Heart » a été sacré meilleur téléfilm.

Il a également doublé le personnage principal de Buddy dans « Elf: Buddy's Musical Christmas », le téléfilm de Noël de Mark Caballero et Seamus Walsh basé sur ELFE de Jon Favreau et la comédie musicale « Elf: The Musical ». Réalisé en stop-motion, « Elf: Buddy's Musical Christmas » a été diffusé sur NBC en décembre 2014. Jim Parsons est également apparu dans VISIONS, le thriller de Kevin Greutert avec Isla Fisher, Gillian Jacobs et Anson Mount ; L'ÉCOLE DES DRAGUEURS mis en scène par Todd Phillips, face à Billy

Bob Thornton et Jon Heder ; ainsi que HEIGHTS de Chris Terrio, avec Glenn Close et James Marsden. Il s'est aussi illustré dans des films indépendants tels que LE RÔLE DE MA VIE et GARDEN STATE de Zach Braff, GARDENER OF EDEN réalisé par Kevin Connolly et THE GREAT NEW WONDERFUL de Danny Leiner.

Côté théâtre, l'acteur s'est produit à Broadway dans la reprise de « Harvey », la pièce lauréate du Prix Pulitzer de Mary Chase, dans le rôle d'Elwood Dowd, un sympathique excentrique qui affirme voir un lapin blanc d'1,80 mètre baptisé Harvey. La pièce s'est jouée pour un nombre de représentations limité au célèbre Studio 54 de New York. Jim Parsons a remporté un Theatre World Award pour ses débuts à Broadway dans le rôle de Tommy Boatwright dans « The Normal Heart », face à Ellen Barkin, John Benjamin Hickley et Joe Mantello. La pièce a remporté le Tony Award de la meilleure reprise ainsi que les Drama Desk Awards de la meilleure reprise et de la meilleure interprétation collective. « The Normal Heart » a en outre été nommée à l'Outer Critics Circle de la meilleure reprise et à cinq Tony Awards. L'acteur est aussi apparu dans « The Castle » pour le Manhattan Ensemble Theater, « The Countess » au Globe Theater, ainsi que dans « La Tem-

pête » et « Comme il vous plaira » dans le cadre du Houston Shakespeare Festival. Jim Parsons est titulaire d'un master en théâtre de l'université de San Diego en association avec l'Old Globe Theater, et d'une licence de l'université de Houston. Il vit actuellement à Los Angeles.

KIMBERLY QUINN

Ruth, et coproductrice

Kimberly Quinn est une actrice, scénariste, productrice et réalisatrice de cinéma, de télévision et de théâtre. Elle a récemment rejoint la distribution de « Gypsy », la série originale de Netflix avec Naomi Watts.

Kimberly Quinn est également apparue dans un rôle régulier dans « Terriers » sur Fox. Bien qu'elle n'ait duré qu'une saison, la série fait partie des 25 comédies les plus regardées sur Netflix et compte de nombreux fans. On a aussi pu la voir dans « Twisted », la série dramatique d'ABC Family.

Au cinéma, l'actrice a interprété et coproduit ST. VINCENT réalisé par Theodore Melfi avec Bill Murray, Melissa McCarthy et Naomi Watts, sorti en octobre 2014 chez The Weinstein Company. Adapté de la vie de son père, le film raconte l'amitié improbable entre un jeune garçon et un vieux grincheux au grand cœur. ST.

VINCENT a été nommé à deux Golden Globe Awards (meilleure comédie, meilleur acteur), quatre Critics Choice Awards (meilleure comédie, meilleur acteur, meilleure actrice, meilleur jeune acteur) et un SAG Award (meilleure actrice dans un second rôle).

Kimberly Quinn a récemment réalisé son premier court métrage, « Frayed », nommé dans la catégorie meilleur film à l'Emerge Film Festival.

Elle écrit et produit actuellement le pilote de « Cowboy » qui raconte l'histoire d'une habitante d'une petite ville des États-Unis qui a touché le fond. N'ayant plus rien à perdre, elle décide de braquer une banque... et découvre que ça lui plaît.

Kimberly Quinn a cofondé Goldenlight Films avec son mari, le réalisateur Theodore Melfi.

KIRSTEN DUNST

Vivian Mitchell

Kirsten Dunst est devenue célèbre très jeune grâce à sa prestation dans ENTRETENUE AVEC UN VAMPIRE, puis a par la suite été plébiscitée notamment dans la série des SPIDER-MAN réalisée par Sam Raimi. Elle a été nommée cette année au Golden Globe de la meilleure actrice pour sa prestation dans « Fargo ».

Pour son interprétation de Mary Jane Watson dans le premier SPIDER-MAN, Kirsten Dunst a en effet remporté le MTV Award de la meilleure actrice et celui du meilleur baiser de cinéma, échangé avec Tobey Maguire, ainsi qu'un Empire Award de la meilleure actrice. Elle a retrouvé le rôle dans SPIDER-MAN 2 puis SPIDER-MAN 3, toujours sous la direction de Sam Raimi et a été nommée à de nombreuses récompenses.

Née le 30 avril 1982 à Point Pleasant, dans le New Jersey, mannequin et actrice dans des films publicitaires dès l'âge de 3 ans, Kirsten Dunst fait ses débuts au cinéma en 1989 dans NEW YORK STORIES de Woody Allen et LE BÛCHER DES VANITÉS de Brian De Palma. Elle s'installe ensuite à Los Angeles et tient plusieurs rôles à la télévision, notamment dans « Les Sœurs Reed ». A 12 ans, elle est citée au Golden Globe de la meilleure actrice dans un second rôle pour son interprétation d'une adulte piégée dans le corps d'un enfant dans ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE de Neil Jordan et remporte un Blockbuster Video Award, un MTV Award de la meilleure révélation et le Saturn Award du meilleur espoir.

On la retrouve ensuite dans LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH de Gillian Armstrong, MOTHER

NIGHT de Keith Gordon, JUMANJI de Joe Johnston, DES HOMMES D'INFLUENCE de Barry Levinson, SMALL SOLDIERS de Joe Dante, et DICK, LES COULISSES DE LA PRÉSIDENTE d'Andrew Fleming.

À partir de 2000, elle ne cesse de tourner, notamment dans BELLES À MOURIR de Michael Patrick Jann, et VIRGIN SUICIDES de Sofia Coppola. Elle est Marion Davies, la maîtresse de William Randolph Hearst, joué par Edward Herrmann, dans UN PARFUM DE MEURTRE de Peter Bogdanovich. Elle est ensuite à l'affiche de AMERICAN GIRLS de Peyton Reed, et CRAZY/BEAUTIFUL de John Stockwell.

Elle a été saluée dans le film indépendant d'Ed Solomon LEVITY, avec Billy Bob Thornton et Morgan Freeman. Elle a joué également dans LE SOURIRE DE MONA LISA de Mike Newell, avec Julia Roberts et Julia Stiles, et dans ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND écrit par Charlie Kaufman, réalisé par Michel Gondry, et interprété par Jim Carrey, Kate Winslet et Mark Ruffalo.

Elle a par la suite tenu le rôle-titre de MARIE-ANTOINETTE de Sofia Coppola, avec Jason Schwartzman. Elle a partagé avec Orlando Bloom la vedette de RENCONTRES À ELIZABETHTOWN de Cameron Crowe et avec Paul Bettany

celle de LA PLUS BELLE VICTOIRE de Richard Loncraine.

Depuis, on a pu la voir dans UN ANGLAIS À NEW YORK de Robert B. Weide, avec Simon Pegg, LOVE & SECRETS d'Andrew Jarecki, dont elle partage la vedette avec Ryan Gosling, et MELANCHOLIA, qu'elle a tourné sous la direction de Lars von Trier, face à Charlotte Gainsbourg et Kiefer Sutherland. En 2012, elle était l'interprète de BACHELORETTE de Leslye Hedland, et de SUR LA ROUTE de Walter Salles, d'après le roman de Jack Kerouac, dont elle partageait la vedette avec Sam Riley et Garrett Hedlund. Elle a aussi été saluée pour son rôle dans le drame fantastique UPSIDE DOWN, écrit et réalisé par Juan Solanas, face à Jim Sturgess.

Elle était dernièrement sur les écrans dans TWO FACES OF JANUARY de Hossein Amini, dont elle tenait l'affiche avec Viggo Mortensen et Oscar Isaac, et MIDNIGHT SPECIAL de Jeff Nichols, avec Michael Shannon et Joel Edgerton.

Elle a été élue Meilleure jeune star par le Hollywood Reporter pour son rôle de la jeune prostituée d'« Urgences » et a joué dans « Au-delà du réel, l'aventure continue », « Devil's Arithmetic », produit par Dustin Hoffman et Mimi Rogers, et dans « Ruby Bridge : An American Tragedy », « Tower of Terror » et « 15 and Pregnant ».

GLEN POWELL

John Glenn

Récemment qualifié « d'étoile montante » par le Hollywood Reporter, Glen Powell est en passe de devenir l'un des acteurs les plus sollicités de l'industrie.

Il joue actuellement dans la deuxième saison de « Scream Queens », la série à succès de Fox dans laquelle il incarne Chad Radwell, le président des Dickie Dollars Scholars. La série, créée par Ryan Murphy, a connu un franc succès dès sa première saison à l'automne 2015. L'acteur sera également bientôt à l'affiche de THE SET UP face à Emilia Clarke. Actuellement en pré-production, le film de MGM sortira en 2017.

Glen Powell vient tout juste d'achever le tournage de SAND CASTLE, le drame sur la guerre en Irak de Fernando Coimbra dans lequel il donne la réplique à Henry Cavill, Nicholas Hoult et Luke Evans. SAND CASTLE raconte l'histoire d'une unité de l'armée américaine qui a pour mission de réparer le système de distribution d'eau du village de Baqubah. Glen Powell y incarne le sergent Falvy, un soldat inflexible et grossier originaire du sud des États-Unis. Le film sortira en 2017.

En 2016, il est apparu dans plusieurs longs métrages majeurs, dont **EVERYBODY WANTS SOME!!**, le film acclamé par la critique de Richard Linklater pour Paramount Pictures sorti en avril qui raconte l'histoire d'un étudiant et de joueurs de baseball hauts en couleurs dans les années 80. **EVERYBODY WANTS SOME!!** est déjà qualifié de « suite spirituelle » à **GÉNÉRATION REBELLE**, le film culte de Richard Linklater. On a aussi pu le voir dans le rôle d'un dangereux baron de la drogue d'Atlanta dans **MISE À L'ÉPREUVE 2**, la comédie de Tim Story sortie en janvier avec l'humoriste Kevin Hart et Ice Cube, et dans **MANIPULATIONS**, le film indépendant réalisé par Shintaro Shimosawa, avec Sir Anthony Hopkins et Al Pacino.

En 2014, Glen Powell a donné la réplique à Sylvester Stallone, Arnold Schwarzenegger, Mel Gibson, Jason Statham et Harrison Ford dans **EXPENDABLES 3** mis en scène par Patrick Hughes. Il a rejoint la bande dans le rôle de Thorn, un hacker et pilote de drone hors pair particulièrement intense et agile. Il a aussi joué dans **WIND WALKERS**, le thriller indépendant de Russell Friendenberg. Dans sa filmographie figurent aussi **SEX ED**, la comédie indépendante d'Isaac Feder face à Hayley Joel Osment, **RED WING** mis en scène par Will Wallace aux côtés de Bill Paxton, et le dernier volet de la trilogie Bat-

man de Christopher Nolan, **THE DARK KNIGHT RISES** face à Christian Bale, Tom Hardy et Anne Hathaway.

ALDIS HODGE

Levi Jackson

Aldis Hodge est sans doute plus connu pour le rôle d'Alec Hardison dans « **Leverage** », la populaire série télévisée de TNT primée aux People's Choice Awards 2013, ainsi que celui de MC Ren dans **STRAIGHT OUTTA COMPTON** réalisé par F. Gary Gray. Le film, salué par la critique, a été nommé à plusieurs récompenses dont le Screen Actors Guild Award 2016 de la meilleure distribution, les Producers Guild Awards 2016 et l'Oscar du meilleur scénario original. **STRAIGHT OUTTA COMPTON** a en outre remporté les African American Film Critics Association Awards du meilleur film et de la meilleure interprétation collective, ainsi que le NAACP Image Award du meilleur film.

Aldis Hodge a récemment joué dans « **The After** », le téléfilm original d'Amazon réalisé par Chris Carter, le créateur de « **X Files**: aux frontières du réel », et tenu un rôle récurrent dans « **TURN** » sur AMC. On a aussi pu le voir aux côtés d'Alexander Skarsgård, Ellen Page, Patri-

cia Clarkson et Brit Marling dans **THE EAST**, le thriller sur l'éco-terrorisme de Zal Batmanglij pour Fox Searchlight présenté au Festival du film de Sundance 2013. L'acteur est en outre apparu dans **DIE HARD : BELLE JOURNÉE POUR MOURIR** réalisé par John Moore pour Twentieth Century Fox, le dernier volet en date de la franchise **DIE HARD**.

Au printemps 2016, Aldis Hodge a rejoint la distribution de la série télévisée de Sony Pictures Television « **Underground** » sur WGN America, aux côtés de Jurnee Smollett-Bell et Christopher Meloni. Plus récemment, il s'est illustré dans **JACK REACHER: NEVER GO BACK** d'Edward Zwick, face à Tom Cruise.

L'acteur a débuté sa carrière à l'âge de 3 ans en tant que mannequin pour des publicités dans la presse et à la télévision. Avec son frère, Edwin, il a ensuite rejoint le casting de « **1, rue Sésame** » et est apparu sur scène dans la reprise primée aux Tony Awards de « **Showboat** » à Broadway. Durant cette période, Aldis Hodge a également fait des apparitions dans plusieurs films, dont **UNE JOURNÉE EN ENFER** de John McTiernan, **PLUIE DE ROSES SUR MANHATTAN** réalisé par Michael Goldenberg, **RED SANDS** d'Alex Turner, **EDMOND** de Stuart Gordon, **LADYKILLERS** des frères Coen, et **BIG**

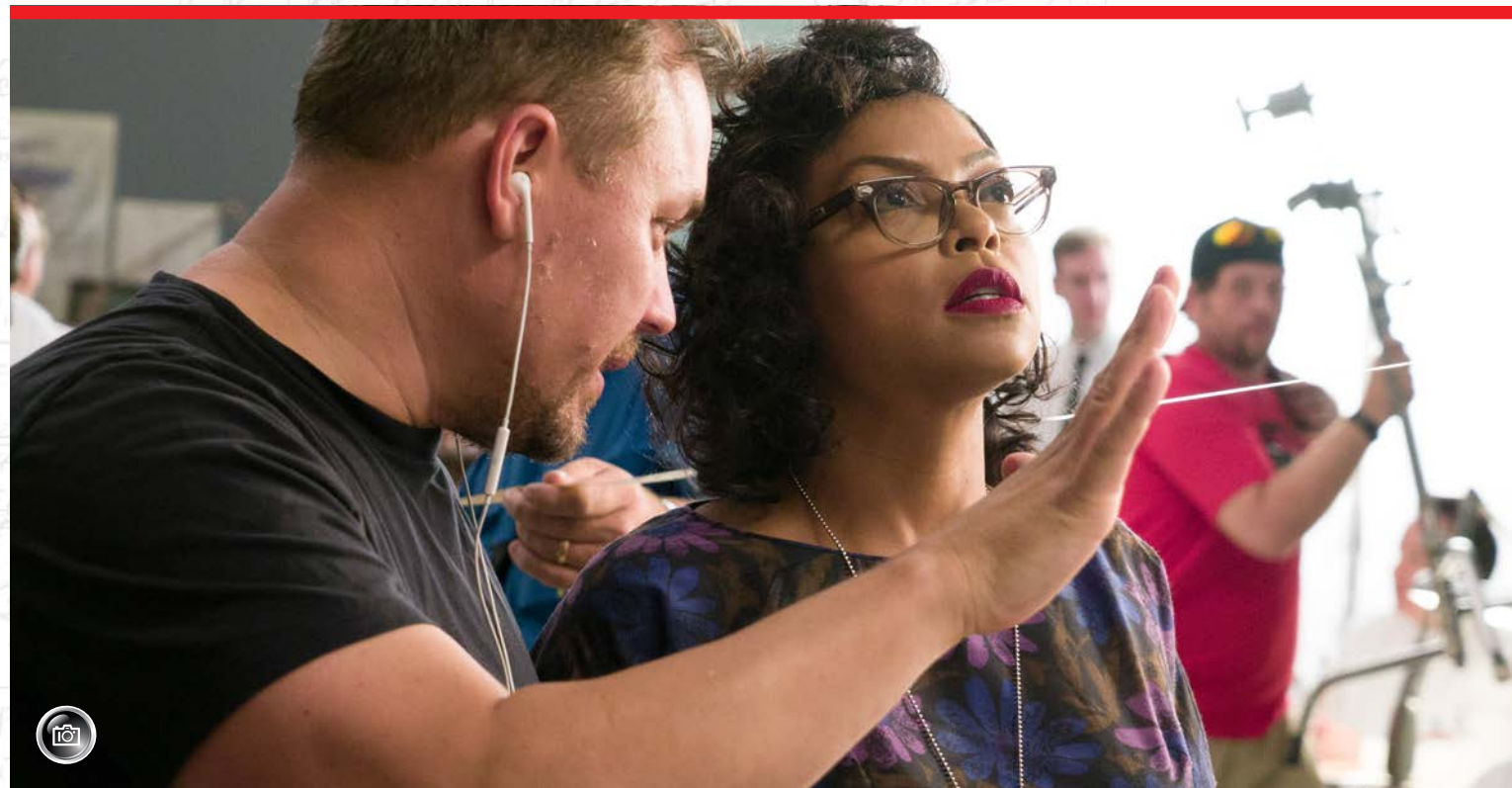
MAMMA mis en scène par Raja Gosnell. Côté télévision, on a pu le voir dans les séries acclamées par la critique « **Friday Night Lights** », « **Supernatural** », « **The Walking Dead** », « **Girlfriends** », « **American Dreamz** », « **City of Angels** », « **Bones** », « **Les Experts** », « **Urgences** », « **Cold Case: Affaires classées** », « **Charmed** » et « **Boston Public** ».

Aldis Hodge est né à Jacksonville en Caroline du Nord et a grandi à New York. En plus de son métier d'acteur, il écrit des scénarios pour le cinéma et la télévision, crée des montres de luxe et est un artiste et un peintre confirmé.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

THEODORE MELFI, P.G.A.
Réalisateur et producteur

Theodore Melfi est le producteur, scénariste et réalisateur de *ST. VINCENT* dans lequel il dirigeait Bill Murray, Melissa McCarthy, Naomi Watts, Terrence Howard, Kimberly Quinn et Chris O'Dowd. Le film, coproduit par Peter Chernin, Fred Roos et Jenno Topping, est sorti en octobre 2014 chez The Weinstein Company. Adapté d'une idée de sa fille, *ST. VINCENT* raconte l'amitié improbable entre un petit garçon et un homme incompris au grand cœur. Il a été nommé à deux Golden Globes (meilleure comédie, meilleur acteur), quatre Critics Choice Awards (meilleure comédie, meilleur acteur, meilleure actrice, meilleur jeune acteur) et un SAG Award (meilleure actrice dans un second rôle). Réalisateur de publicités accompli, Theodore Melfi a mis en scène plus de 100 spots publicitaires dont le célèbre « Pizza Guy » pour MTV avec la légende du cinéma pour adultes Ron Jeremy.



Ce spot (et celui pour Budweiser intitulé « Oh My G-d ») lui ont valu de figurer parmi les 15 meilleurs réalisateurs sélectionnés par le magazine *SHOOT* dans le cadre des Clio Awards. Pour la publicité pour le Festival du film de Los Angeles intitulée « Playground », il a remporté le Silver Award aux London International Advertising & Design Awards et a été cité au prix du meilleur jeune réalisateur à Cannes. En tant que scénariste, Theodore Melfi a récemment écrit *BRAQUAGE À*

L'ANCIENNE réalisé par Zach Braff pour New Line Cinema, le remake du film de Martin Brest *GOING IN STYLE*. Le film sortira en avril 2017. On lui doit aussi les scénarios de *I AM ROSE FATOU*, sélectionné sur la Hit List 2010, qui raconte l'histoire d'amour de deux bons à rien qui se rencontrent par le biais d'une arnaque, et l'adaptation de *The Tender Bar*, le best-seller du New York Times de J.R. Moehringer, produite par Peter Chernin et Jenno Topping pour Sony/Columbia.

Il travaille en outre actuellement à l'écriture de *FRUIT LOOPS*, une comédie dramatique originale pour Fox 2000 dans la veine de *VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU* de Milos Forman.

ALLISON SCHROEDER
Scénariste

LES FIGURES DE L'OMBRE s'inspire en partie de l'histoire personnelle d'Allison Schroeder : la scénariste aujourd'hui

installée à Los Angeles a en effet grandi en Floride, près des locaux de la NASA où ses grands-parents ont travaillé et où elle a elle-même été stagiaire plusieurs années durant.

Elle développe actuellement un téléfilm musical pour Universal Cable et un film intitulé AGATHA pour Paramount. Dans sa filmographie figurent aussi la série musicale « Side Effects », « 90210 Beverly Hills – Nouvelle génération » et LOLITA MALGRÉ MOI 2 mis en scène par Melanie Mayron.

Allison Schroeder coprécide le comité des femmes de la Writers' Guild of America (WGA) où elle siège également au conseil consultatif pour la diversité.

Les deux grands-parents de la scénariste ont travaillé en tant qu'ingénieurs pour la NASA à Cap Canaveral, d'abord sur le programme Mercury puis sur les missions Apollo. Sa grand-mère, qui fut l'une des premières femmes à avoir accès au centre de contrôle de mission, a également participé aux missions de la navette spatiale. Alors qu'elle était en quatrième, Allison Schroeder a été sélectionnée dans le cadre du programme NURTURE de la NASA pour assister à des sessions extraordinaires à Cap Canaveral où elle a entre autres appris la programmation et le fonctionnement de la navette.

Elle a plus tard intégré Stanford et étudié les sciences économiques, un cursus dans

lequel les mathématiques occupent une place importante. Bien qu'elle se consacre aujourd'hui entièrement à sa carrière de scénariste, Allison Schroeder continue à faire des maths. Elle a en effet récemment transformé les dernières statistiques de la WGA sur le recrutement des femmes et des minorités en plusieurs graphiques pour faciliter leur diffusion.

MARGOT LEE SHETTERLEY

Auteure et productrice exécutive

Romancière, chercheuse et entrepreneure, Margot Lee Shetterly est l'auteure de Hidden Figures: The American Dream and the Untold Story of the Black Women Mathematicians Who Helped Win the Space Race (LES FIGURES DE L'OMBRE, à paraître en France le 15 février).

Lauréate d'une bourse Sloan de recherche accordée par la Fondation Alfred P. Sloan en 2014 et bénéficiaire de la Virginia Foundation for the Humanities, Margot Lee Shetterly est la fondatrice de The Human Computer Project, un musée virtuel qui raconte l'histoire des mathématiciennes de tous horizons dont le travail a permis aux États-Unis de remporter la Seconde Guerre mondiale, la Guerre froide et la course à l'espace. Née d'Hampton en Virginie, elle a connu la plupart des héroïnes des FIGURES DE L'OMBRE.

DONNA GIGLIOTTI, P.G.A.

Productrice

Donna Gigliotti est l'une des huit femmes productrices à avoir reçu un Oscar du meilleur film. En 1999, elle a obtenu la statuette pour SHAKESPEARE IN LOVE de John Madden, qui a reçu sept Oscars en tout dont ceux de la meilleure actrice pour Gwyneth Paltrow, de la meilleure actrice dans un second rôle pour Judi Dench et du meilleur scénario original pour Tom Stoppard et Marc Norman. Cette année-là, le film a reçu le Golden Globe de la meilleure comédie, et un BAFTA Award du meilleur film.

En 2009, elle a été à nouveau nommée à l'Oscar du meilleur film pour THE READER, réalisé par Stephen Daldry. Le film a été nommé à cinq Oscars, et Kate Winslet a obtenu celui de la meilleure actrice. Il a aussi été nommé au Golden Globe 2008 du meilleur film dramatique, au BAFTA Award du meilleur film et à l'European Film Award 2009.

Donna Gigliotti a obtenu sa plus récente nomination à l'Oscar du meilleur film en 2013 pour HAPPINESS THERAPY. Le film de David O. Russell a été nommé dans sept catégories et, fait rarissime dans l'histoire de cette cérémonie, les quatre ac-

teurs ont tous été nommés (Bradley Cooper, Jennifer Lawrence, Robert De Niro et Jacki Weaver). Jennifer Lawrence a obtenu la statuette comme meilleure actrice. Le film a aussi été nommé à cinq Independent Spirit Awards et en a remporté quatre, dont celui du meilleur film. Il a été également nommé à quatre Golden Globes. Donna Gigliotti a remporté l'Australian Academy of Film Award du meilleur film 2013.

Donna Gigliotti est actuellement présidente de Levantine Films, une société de financement et de production de films basée à New York. Elle a produit sous cette bannière THE FUNDAMENTALS OF CARING de Rob Burnett, avec Paul Rudd et a assuré la production exécutive de BEASTS OF NO NATION de Cary Fukunaga, avec Idris Elba.

Donna Gigliotti a été présidente de la production chez The Weinstein Company à partir de 2010. Outre ses responsabilités de direction, elle a produit MAIS COMMENT FONT LES FEMMES ? de Douglas McGrath, avec Sarah Jessica Parker. Elle a joué un rôle clé dans la production de MY WEEK WITH MARILYN avec Michelle Williams, OUR IDIOT BROTHER avec Paul Rudd, W.E. avec Andrea Riseborough et le film d'animation ESCAPE FROM PLANET EARTH.

Donna Gigliotti avait déjà été responsable de studio et productrice auparavant. Après *SHAKESPEARE IN LOVE*, elle a en effet été engagée comme présidente de la production chez USA Films, filiale d'USA Entertainment Group. Elle a alors supervisé la production du film oscarisé *GOSFORD PARK* de Robert Altman, de *TRAFFIC* de Steven Soderbergh, lauréat de trois Oscars, ainsi que de *POSSESSION* de Neil LaBute et *THE BARBER, L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ* des frères Coen. Elle a été responsable de l'acquisition du *MARIAGE DES MOUSONS* de Mira Nair et de *IN THE MOOD FOR LOVE* de Wong Kar-Wai.

Donna Gigliotti a précédemment été vice-présidente exécutive chez Miramax Films de 1993 à 1996, et a travaillé à la production de films comme *EMMA L'ENTREMETTEUSE* de Douglas McGrath, *LE DON DU ROI* de Michael Hoffman et *JANE EYRE* de Franco Zeffirelli.

Parmi ses autres productions figure *LAISSE-MOI ENTRER* de Matt Reeves, avec Chloë Grace Moretz, Kodi Smit-McPhee et Richard Jenkins, nommé au Gotham Award 2010 du meilleur film. En 2008, elle a produit *TWO LOVERS* de James Gray, avec Gwyneth Paltrow et Joaquin Phoenix, qui a participé au Festival de Cannes et a été élu parmi les 10

meilleurs films indépendants de 2009 par le National Board of Review, ainsi que *SHANGHAI* de Mikaël Håfström, avec John Cusack et Gong Li, *THE GOOD NIGHT* de Jake Paltrow, avec Gwyneth Paltrow et Penélope Cruz, et *VANITY FAIR, LA FOIRE AUX VANITÉS* de Mira Nair, avec Reese Witherspoon.

Au début de sa carrière, Donna Gigliotti a été assistante de Martin Scorsese sur *RAGING BULL*. Elle est ensuite entrée chez United Artists, où elle a été directrice des acquisitions pour UA Classics. Avec ses partenaires Tom Bernard et Michael Barker, elle a acheté *DIVA* de Jean-Jacques Beineix, *LA FEMME D'À CÔTÉ* de François Truffaut, et *LE SECRET DE VERONIKA VOSS* de Rainer Werner Fassbinder.

Par la suite, elle a fondé avec Bernard et Barker Orion Classics pour Arthur Krim, ancien président d'United Artists puis président d'Orion Pictures Corporation. Orion Classics fut l'une des premières sociétés de distribution cinéma spécialisées et a distribué certains des films les plus marquants des années 80. Donna Gigliotti a alors acquis des films comme *AU REVOIR LES ENFANTS* de Louis Malle, *FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS* de Pedro Almodovar, *MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE* de Stephen Frears, *RAN* d'Akira Kurosawa,

JEAN DE FLORETTE de Claude Berri et *LE FESTIN DE BABETTE* de Gabriel Axel.

Donna Gigliotti a été la plus jeune femme à être faite Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres en 1985. Elle est membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Science et de la Producers Guild of America. Elle est diplômée du Sarah Lawrence College.

PETER CHERNIN, P.G.A. Producteur

Peter Chernin est le président-directeur général de The Chernin Group (TCG) qu'il a fondé en 2009. Sous la bannière Chernin Entertainment, la branche production du groupe, Peter Chernin est producteur exécutif de la série à succès de Fox « New Girl ». Il a précédemment occupé ce poste sur « Ben and Kate » et « Touch ».

Le premier long métrage produit par la société, *LA PLANÈTE DES SINGES : LES ORIGINES* de Rupert Wyatt, est sorti à l'été 2011 et a marqué le renouveau de la franchise. Depuis, Chernin Entertainment a produit *LA PLANÈTE DES SINGES : L'AFFRONTMENT* de Matt Reeves, le thriller de science-fiction de Joseph Kosinski *OBLIVION*, avec Tom Cruise, *QUAND VIENT LA NUIT*

de Michaël R. Roskam, avec Tom Hardy, Noomi Rapace et James Gandolfini pour la dernière fois à l'écran, *ST. VINCENT* de Theodore Melfi, avec Bill Murray, Melissa McCarthy et Naomi Watts, *LES FLINGUEUSES* de Paul Feig, avec Sandra Bullock et Melissa McCarthy, et *LE CHOC DES GÉNÉRATIONS*, la comédie d'Andy Fickman avec Billy Crystal et Bette Midler.

Peter Chernin a produit depuis le film de Ridley Scott *EXODUS : GODS AND KINGS*, avec Christian Bale, Joel Edgerton, John Turturro et Aaron Paul, la comédie d'espionnage de Paul Feig *SPY*, avec Melissa McCarthy, Jason Statham et Rose Byrne, *HORS CONTRÔLE* de Jake Szymanski, avec Zac Efron et Adam Devine, et *MISS PEREGRINE ET LES ENFANTS PARTICULIERS* de Tim Burton.

Parmi les prochains films produits par TCG figurent une comédie sur les relations mère-fille encore sans titre avec Amy Schumer et Goldie Hawn, *WAR FOR THE PLANET OF THE APES* de Matt Reeves, et *THE GREATEST SHOW-MAN* avec Hugh Jackman.

Parmi les actifs du groupe TCG figurent également une participation majoritaire dans CA Media en Asie ; Otter Media, une joint-venture avec AT&T qui supervise un portefeuille d'activités incluant Fullscreen, Crunchyroll et Gunpowder & Sky ;

des investissements stratégiques dans toute une gamme de société des médias et numériques, et des parts importantes dans des entreprises de la technologie et des médias américaines telles que Pandora, SoundCloud, Headspace, Flipboard, Scoopely, Medium et Barstool Sports.

Avant de créer TCG, Peter Chernin a été président et directeur général de News Corporation et président et directeur général du groupe Fox.

Peter Chernin siège aux conseils d'American Express et de UC Berkeley. Il est conseiller auprès de Providence Equity Partners. Il est président et cofondateur de Malaria No More, une organisation à but non lucratif dédiée à l'éradication de la malaria. Il a une licence d'anglais obtenue à UC Berkeley.

JENNO TOPPING, P.G.A.

Productrice

Jenno Topping est présidente des branches cinéma et télévision de Chernin Entertainment.

Elle a produit et supervisé le développement des films MISS PEREGRINE ET LES ENFANTS PARTICULIERS mis en scène par Tim Burton, HORS CONTRÔLE de Jake Szymanski avec Zac Efron, Adam Devine, Anna Kendrick et Aubrey Plaza, SPY réalisé par Paul

Feig, avec Melissa McCarthy, EXODUS : GODS AND KINGS de Ridley Scott, avec Christian Bale, ST. VINCENT de Theodore Melfi, avec Bill Murray, Melissa McCarthy et Naomi Watts, QUAND VIENT LA NUIT de Michaël R. Roskam, avec Tom Hardy, Noomi Rapace et James Gandolfini, et LES FLINGUEUSES de Paul Feig, avec Sandra Bullock et Melissa McCarthy, qui a été la comédie qui a connu le plus de succès en 2013.

Elle travaille à présent sur WAR FOR THE PLANET OF THE APES, le troisième film de la franchise LA PLANÈTE DES SINGES, réalisé par Matt Reeves, et un film encore sans titre sur les relations mère-fille avec Amy Schumer et Goldie Hawn.

Elle produit pour Chernin Entertainment et Fox la série de comédie « New Girl », couronnée aux Emmy Awards et qui va connaître sa 6e saison. Parmi les précédentes séries Chernin figurent « Ben and Kate » et « Touch ».

Jenno Topping a par ailleurs produit COUNTRY STRONG de Shana Feste, avec Gwyneth Paltrow et Tim McGraw, sorti chez Sony Screen Gems en mai 2011, en collaboration avec Tobey Maguire dans le cadre d'un contrat de première lecture conclu avec Sony de 2008 à 2010.

À sa filmographie figurent également CATCH AND RELEASE, écrit et réalisé par Susannah Grant, avec Jennifer Garner, BLACK/WHITE de Kevin Rodney Sullivan, interprété par Bernie Mac et Ashton Kutcher, les deux volets de CHARLIE ET SES DRÔLES DE DAMES de McG, 28 JOURS EN SURSIS, avec Sandra Bullock, et DR DOLITTLE avec Eddie Murphy, tous deux réalisés par Betty Thomas ; BIG PARTY, la comédie pour adolescents d'Harry Elfont et Deborah Kaplan, et LA TRIBU BRADY, de Betty Thomas, dont elle a été l'associée de 1998 à 2004.

En 1995, alors employée chez HBO Films, Jenno Topping a supervisé les téléfilms primés aux Emmy Awards et aux Golden Globes « Changement de décors » réalisé par Betty Thomas, avec Kathy Bates, et « Rasputin » d'Uli Edel, interprété par Ian McKellan et Alan Rickman.

PHARRELL WILLIAMS, P.G.A.

Producteur et compositeur

À l'instar de toute une génération, Pharrell Williams est un créateur dont le style unique s'exprime à travers la musique, la mode et le design. De ses débuts de petit prodige multi-instrumentaliste à Virginia Beach au début des années 90 à la consécration en 2010 lorsque le magazine Billboard l'a nommé producteur de la dé-

cennie, en passant par son statut actuel de superstar multimédia, Pharrell Williams n'a jamais cessé de créer.

Il a entamé sa carrière de producteur musical au sein du duo The Neptunes avec Chad Hugo et pris part à des tubes tels que « Get Lucky » de Daft Punk, « Blurred Lines » de Robin Thicke, « Hot in Herre » de Nelly, « I Just Wanna Love U (Give it 2 Me) » de Jay-Z, « I'm A Slave 4 U » de Britney Spears et « Like I Love You » de Justin Timberlake. Ses productions, qui se sont vendues à plus de 100 millions d'exemplaires, ne ressemblent à aucune autre.

Pharrell Williams a également collaboré avec des stars confirmées telles que Snoop Dogg, Madonna et même les Rolling Stones. Avec Chad Hugo et Shae Haley, il a formé le groupe hybride de rock alternatif/hip-hop baptisé N.E.R.D. et sorti quatre albums. L'industrie musicale lui a remis 11 Grammy Awards (dont celui du producteur de l'année en 2004 et 2014) et le prestigieux Golden Note Award 2012 décerné par l'American Society of Composers, Authors and Publishers (ASCAP). Il a également été nommé aux Oscars 2014 pour « Happy », la chanson originale de MOI, MOCHE ET MÉCHANT 2, le film d'animation de Pierre Coffin et Chris Renaud. « Happy » a conservé la première place du classement Billboard Hot 100 pendant 10 semaines consécutives.

s'est placé en tête des ventes sur iTunes dans 103 pays et a été le premier single tiré de l'album intitulé « Girl » cité aux Grammy Awards.

Créateur prolifique, Pharrell Williams a par ailleurs créé une sculpture en collaboration avec l'artiste tokyoïte Takashi Murakami, des accessoires et une ligne de bijoux pour la marque de luxe Louis Vuitton, des tee-shirts pour l'enseigne japonaise à succès Uniqlo, des baskets et des vêtements de sport pour Adidas et un parfum en collaboration avec Comme des Garçons.

En 2008, l'artiste a fondé From One Hand To AnOTHER (FOHTA), une fondation dédiée au soutien de la mission pédagogique du Pharrell Williams Resource Center pour les jeunes défavorisés des communautés à risques à travers les États-Unis. Depuis deux ans, Pharrell Williams est le parrain de la journée mondiale du bonheur et du bien-être initiée par la fondation des Nations Unies qui encourage les individus du monde entier à célébrer ce qui les rend heureux.

Plus récemment, l'artiste a soutenu le lancement du service de streaming d'Apple Music avec son dernier titre, « Freedom ». Cette année, il a en outre été coach de la saison 10 de « The Voice ».

À travers son dernier projet en date, i am OTHER – un collectif créatif multimédia qui rassemble toutes ses activités, de son label musical à la marque de vêtement Billionaire Boys Club & ICECREAM, en passant par la compagnie textile Bionic Yarn et le film DOPE de Rick Famuyiwa – Pharrell Williams continue à révolutionner la pop culture.

JAMAL DANIEL Producteur exécutif

Président de Crest Investment Company, Jamal Daniel a 30 ans d'expérience dans la gestion de placements dans le domaine de la haute technologie, des médias, de l'exploration minière, de l'industrie, du pétrole et du gaz, de l'immobilier et des télécommunications. En tant que directeur général de Levantine Films, il a assuré la production exécutive de BEASTS OF NO NATION de Cary Joji Fukunaga et THE FUNDAMENTALS OF CARING réalisé par Rob Burnett.

Jamal Daniel est également le fondateur et le rédacteur en chef d'Al-Monitor (www.al-monitor.com), un site d'information américain qui publie des articles de fond et offre de nouvelles perspectives sur le Moyen-Orient.

RENEE WITT Productrice exécutive

Renee Witt a entamé sa carrière chez William Morris où elle s'est spécialisée dans le développement et la production d'adaptations littéraires. Elle a notamment pris part à POUR UN GARÇON de Chris et Paul Weitz, N'OUBLIE JAMAIS réalisé par Nick Cassavetes et HORS DU TEMPS de Robert Schwentke.

Renee Witt a passé près de 10 ans chez New Line Cinema, où elle a occupé le poste de vice-présidente du développement et de la production avant d'intégrer la société de Laura Ziskin en tant que vice-présidente senior puis The Weinstein Company en qualité de vice-présidente exécutive. Elle a en outre participé au développement et assuré la coproduction exécutive de HAPPINESS THERAPY réalisé par David O. Russell.

IVANA LOMBARDI Productrice exécutive

Vice-présidente du département Films chez Chernin Entertainment – qui a un contrat de première lecture avec 20th Century Fox et a produit entre autres films LA PLANÈTE DES SINGES :

LES ORIGINES de Rupert Wyatt, LA PLANÈTE DES SINGES : L'AFFRONTMENT de Matt Reeves et LES FLINGUEUSES de Paul Feig – Ivana Lombardi a développé et produit une grande variété de films chez Chernin, dont le film nommé aux Golden Globes ST. VINCENT de Theodore Melfi et MISS PEREGRINE ET LES ENFANTS PARTICULIERS de Tim Burton.

Avant de rejoindre les équipes de Chernin Entertainment, Ivana Lombardi travaillait chez Material Pictures, la société de Tobey Maguire, qui avait un contrat de première lecture avec Sony. Elle a notamment collaboré à COUNTRY STRONG de Shana Feste. Elle a obtenu son premier emploi à Los Angeles chez DreamWorks Animation, et a alors travaillé sur MONSTRES CONTRE ALIENS.

Avant de s'établir à Los Angeles, Ivana Lombardi a contribué à la création de Spike TV, en développant et supervisant les séries et documentaires de la chaîne. Née à New York, licenciée de l'Oberlin College, Ivana Lombardi a débuté comme assistante à la direction films et productions télé de Nickelodeon.

MIMI VALDÉS

Productrice exécutive

Depuis plus de 20 ans, la directrice de la création, journaliste, éditrice, productrice et conférencière primée Mimi Valdés a contribué à transformer la manière dont le monde consomme la culture populaire. Son expérience dans le journalisme en tant que rédactrice en chef des magazines VIBE et Latina imprègne tous ses projets. Qu'il s'agisse de créer le clip vidéo révolutionnaire de 24 heures pour « Happy », de coproduire DOPE (2015), le film indépendant de Rick Famuyiwa salué aux Festivals de Sundance et Cannes, ou de superviser la création de l'am OTHER, la société de Pharrell Williams, elle produit des contenus à l'impact durable.

Qu'importe le média, la tribune ou le public, Mimi Valdés est convaincue que les histoires ont pour vocation de distraire, d'éduquer et d'inspirer l'humanité. Sa détermination à influencer la nouvelle génération de « conteurs » se reflète dans tous ce qu'elle fait.

Native de New York, Mimi Valdés est diplômée du prestigieux programme de journalisme de l'université de New York, et vit à Brooklyn avec son mari.

KEVIN HALLORAN

Producteur exécutif

Kevin Halloran a récemment assuré la production exécutive de L'ESPACE QUI NOUS SÉPARE de Peter Chelsom, avec Asa Butterfield et Gary Oldman. Dans sa filmographie figurent aussi NOS SOUVENIRS mis en scène par Gus Van Sant et interprété par Mathew McConaughey, Naomi Watts et Ken Watanabe, MILLION DOLLAR ARM de Craig Gillespie pour Disney avec Jon Hamm, DE L'EAU POUR LES ÉLÉPHANTS réalisé par Francis Lawrence, avec Reese Witherspoon et Robert Pattinson, LE CHOC DES GÉNÉRATIONS d'Andy Fickman avec Billy Crystal, FÉE MALGRÉ LUI réalisé par Michael Lembeck, ERAGON de Stefen Fangmeier, L'AUBE ROUGE de Dan Bradley et LE SECRET DE TÉRABITHIA réalisé par Gabor Csupo.

Kevin Halloran, originaire de l'Indiana, compte plus de 40 crédits à son actif. Il a débuté sa carrière il y a plus de 25 ans en tant qu'assistant de production sur la série télévisée « Faerie Tale Theater » avec Shelly Duvall. Peu après, il est passé régisseur sur POWWOW HIGHWAY de Jonathan Wacks et la série acclamée par la critique « À la Maison-Blanche »,

entre autres, avant d'occuper le poste de superviseur de la production sur des films tels que L'AMOUR EXTRA LARGE de Bobby et Peter Farrelly, HOUSE OF SAND AND FOG réalisé par Vadim Perelman, et THE MINUS MAN, le film indépendant culte d'Hampton Fancher.

MANDY WALKER, ASC, ACS

Directrice de la photographie

Originaire d'Australie, Mandy Walker a su toujours qu'elle voulait devenir directrice de la photographie. Elle a débuté sa carrière dans l'industrie du cinéma en tant que coursier à l'âge de 18 ans et a tourné son premier film en tant que directrice de la photographie à tout juste 25 ans. Depuis, ses talents sont convoités par les réalisateurs du monde entier et l'excellence de son travail a été saluée à l'international et lui a valu de nombreuses récompenses.

Dans sa filmographie figurent AUSTRALIA, le film cité aux Oscars de Baz Luhrmann avec Nicole Kidman et Hugh Jackman, pour lequel elle a remporté le Satellite Award, l'Hollywood Cinematographer of the Year Award et le Women in Film Kodak Vision Award en 2008 ; LE MYSTIFICATEUR de Billy Ray, interprété par Hayden Christensen et

Peter Sarsgaard, qui lui a valu une nomination à l'Independent Spirit Award de la meilleure photographie ; LANTANA de Ray Lawrence, avec Anthony La Paglia, Barbara Hershey et Geoffrey Rush ; PARKLANDS réalisé par Kathryn Milward, avec Cate Blanchett ; LOVE SERENADE mis en scène par Shirley Barrett, lauréat de la Caméra d'or au Festival de Cannes ; et LE CHAPERON ROUGE réalisé par Catherine Hardwicke.

Dernièrement, elle a éclairé TRACKS pour le réalisateur John Curran, avec Mia Wasikowska, et TRUTH : LE PRIX DE LA VÉRITÉ de James Vanderbilt, interprété par Cate Blanchett et Robert Redford.

Mandy Walker a aussi cadré deux des films publicitaires pour le N°5 de Chanel mis en scène par Baz Luhrmann, avec Nicole Kidman et Gisele Bündchen.

La directrice de la photographie est réputée pour sa passion et son talent pour saisir et transmettre les émotions d'un film au public à travers sa photographie. En 2006, elle a été choisie parmi les 10 directeurs de la photographie à suivre par le magazine Variety. Mandy Walker vit actuellement à Los Angeles.

WYNN THOMAS

Chef décorateur

Wynn Thomas a grandi à Philadelphie où il a débuté sa carrière dans le domaine du théâtre alors qu'il n'était encore qu'adolescent. Après l'obtention de son diplôme de l'université de Boston, il s'est installé à New York où il a travaillé en tant que scénographe pour le Public Theatre et la Negro Ensemble Company avant de se tourner vers le cinéma.

Wynn Thomas s'est formé auprès de la chef décoratrice Patrizia von Brandenstein (oscarisée pour *AMADEUS* de Milos Forman en 1984) avant d'entamer une collaboration de longue durée avec le réalisateur Spike Lee. Pendant plus de 20 ans, ils ont travaillé ensemble sur des projets tels que *NOLA DARLING N'EN FAIT QU'À SA TÊTE* (1986), *DO THE RIGHT THING* (1989), *MO' BETTER BLUES* (1990), *MALCOLM X* (1992) et *INSIDE MAN – L'HOMME DE L'INTÉRIEUR* (2006).

Dans sa filmographie figurent aussi *IL ÉTAIT UNE FOIS LE BRONX* (1993), première réalisation de Robert De Niro, *EXTRAVAGANCES* (1995) réalisé par Beeban Kidron, *MARS ATTACKS !* (1996) de Tim Burton, *DES HOMMES D'INFLUENCE* (1997) de Barry Levinson,

MAFIA BLUES (1999) réalisé par Harold Ramis, *UN HOMME D'EXCEPTION* (2001) et *DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE* (2005) réalisés par Ron Howard, *MAX LA MENACE* (2008) de Peter Segal, *LOVE & SECRETS* (2010) mis en scène par Andrew Jarecki et *LA DRÔLE DE VIE DE TIMOTHY GREEN* (2012) de Peter Hedges.

RENÉE EHRlich KALFUS

Chef costumière

Renée Kalfus est l'une des costumières les plus recherchées de Hollywood. Elle a été saluée aussi bien pour son travail sur des grosses productions hollywoodiennes que sur de petits films indépendants ou des séries télévisées.

Elle a dernièrement travaillé sur les longs métrages *ANNIE* de Will Gluck, avec Jamie Foxx et Quvenzhané Wallis, *DEAD MAN DOWN* de Niels Arden Oplev, avec Colin Farrell, Noomi Rapace, Terrence Howard, Dominic Cooper et Isabelle Huppert, *SEXE ENTRE AMIS* de Will Gluck, avec Justin Timberlake, Mila Kunis, Patricia Clarkson et Jenna Elfman, et *MAIS COMMENT FONT LES FEMMES ?* de Doug McGrath, avec Sarah Jessica Parker, Pierce Brosnan, Greg Kinnear et Kelsey Grammer.

Parmi ses films figurent aussi *L'ATTAQUE DU MÉTRO 123* de Tony Scott, *LA FAMILLE JONES* de Derrick Borte, *JACKPOT* de Tom Vaughan et *BABY MAMA* de Michael McCullers. Elle a également créé les costumes de *DANGEREUSE SÉDUCTION* de James Foley et *FESTIN D'AMOUR* de Robert Benton.

Renee Ehrlich Kalfus a collaboré à plusieurs reprises avec le réalisateur Lasse Hallström, notamment pour *CE CHER INTRUS*, *GILBERT GRAPE*, *L'ŒUVRE DE DIEU*, *LA PART DU DIABLE*, *TERRE NEUVE* et *LE CHOCOLAT* qui lui a valu d'être citée aux BAFTA Awards et aux Costume Designers Guild Awards.

Elle travaille aussi bien sur des comédies que sur des films dramatiques, sur des films contemporains comme sur des films d'époque. À sa filmographie figurent entre autres *LA VIE DE DAVID GALE* d'Alan Parker, *LA NEIGE TOMBAIT SUR LES CÈDRES* de Scott Hicks, *UN MONDE MEILLEUR* de Mimi Leder, *LA DERNIÈRE MARCHÉ* de Tim Robbins, *SAFE PASSAGE* de Robert Allan Ackerman, *GAME 6* de Michael Hoffman, *ADICTED TO LOVE* de Griffin Dunne, *PIÈGE DE FEU* de Jay Russell ou encore *AVEC LES FÉLICITATIONS DU JURY* d'Alek Keshishian.

Côté télévision, elle a créé les costumes de la série « Local Talent » et ceux de « The Michael J. Fox Show ».

Diplômée de la Tyler School of Art de Temple University en beaux-arts, elle est aussi artiste peintre, une passion qui a nourri tous les costumes qu'elle a créés au cours de sa carrière. Elle a reçu le Designing Award de la New York Women in Film and Television en 2014.

PETER TESCHNER

Chef monteur

Peter Teschner s'est illustré dans le montage de comédies comme *ARNAQUE À LA CARTE* de Seth Gordon, avec Jason Bateman et Melissa McCarthy, *COMMENT TUER SON BOSS ?* également avec Jason Bateman, du même réalisateur, ou même le précédent film de Theodore Melfi, la comédie dramatique *ST. VINCENT*.

Il a monté auparavant la comédie romantique *TROP LOIN POUR TOI* de Nanette Burstein, *THE MARC PEASE EXPERIENCE* de Todd Louiso, *LE MONDE (PRESQUE) PERDU* de Brad Silberling, avec Will Ferrell, *SEMI-PRO* de Kent Alterman, là encore avec Will Ferrell en vedette, et *UN JOUR, PEUT-ÊTRE* d'Adam Brooks, interprété par Ryan Reynolds, Rachel Weisz et Abigail Breslin.

Il a également monté les comédies **BO-RAT**, **LEÇONS CULTURELLES SUR L'AMÉRIQUE POUR PROFIT GLO-RIEUSE NATION KAZAKHSTAN** de Larry Charles, avec Sacha Baron Cohen, et **MATCH EN FAMILLE** de Jesse Dylan, avec Will Ferrell et Robert Duvall.

Il a débuté sa carrière sur des films comme **TA MÈRE OU MOI !** de Chris Columbus, **LA MUSE** d'Albert Brooks ou **ROAD TRIP** de Todd Phillips. Il a monté **CHARLIE ET SES DRÔLES DE DAMES** de McG, avec Drew Barrymore, Lucy Liu et Cameron Diaz, **JOSIE ET LES PUSSYCATS** de Harry Elfont, et **SCARY MOVIE 2** de Keenen Ivory Wayans.

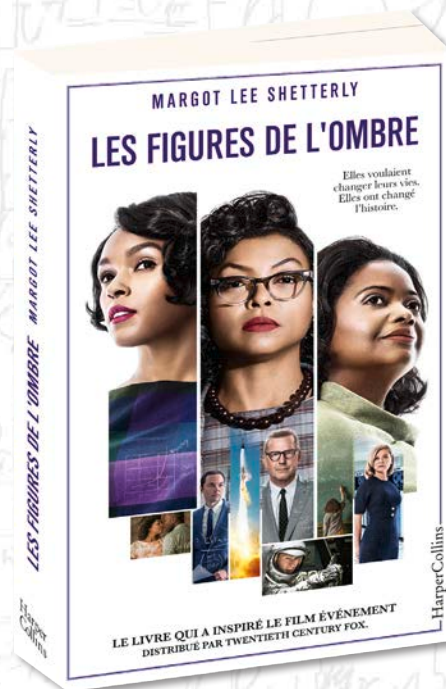
Peter Teschner est un proche collaborateur de Betty Thomas : il a fait équipe avec elle sur **ESPION ET DEMI**, **28 JOURS EN SURSIS**, **DOCTEUR DOLITTLE**, **PARTIES INTIMES**, **LA TRIBU BRADY** et le téléfilm « Changement de décors ».

Il a obtenu son diplôme du Columbia College de Chicago en 1980 et a été honoré par cette même université en 2006 pour son parcours cinématographique.

LE LIVRE QUI A INSPIRÉ LE FILM

LES FIGURES DE L'OMBRE

de Margot Lee Shetterly,
parution le 15 février 2017
aux éditions HarperCollins.



FICHE ARTISTIQUE

Katherine G. Johnson
TARAJI P. HENSON
Dorothy Vaughan
OCTAVIA SPENCER

Mary Jackson
JANELLE MONÁE
Al Harrison
KEVIN COSTNER
Jim Johnson
MAHERSHALA ALI
Paul Stafford

JIM PARSONS
Ruth
KIMBERLY QUINN
Vivian Mitchell
KIRSTEN DUNST
John Glenn
GLEN POWELL

Levi Jackson
ALDIS HODGE

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur
THEODORE MELFI
Scénariste
ALLISON SCHROEDER
D'après le livre Hidden Figures de
MARGOT LEE SHETTERLEY

Producteurs
THEODORE MELFI
DONNA GIGLIOTTI, P.G.A.
PETER CHERNIN, P.G.A.
JENNO TOPPING, P.G.A.
PHARRELL WILLIAMS, P.G.A.
Musique

PHARRELL WILLIAMS
HANS ZIMMER
Producteurs exécutifs
MARGOT LEE SHETTERLEY
JAMAL DANIEL
RENEE WITT
IVANA LOMBARDI
MIMI VALDÉS
KEVIN HALLORAN

Coproductrice
KIMBERLY QUINN
Directrice de la photographie
MANDY WALKER, ASC, ACS
Chef décorateur
WYNN THOMAS
Chef costumière
RENÉE EHRlich KALFUS
Chef monteur

PETER TESCHNER
Consultant pour la NASA
BILL BARRY
Consultant mathématiques
RUDY L. HORNE, Ph.D.

Textes : Pascale & Gilles Legardinier
Design : Lunabox

TÉLÉCHARGER

le dossier de presse (format texte)



TÉLÉCHARGER

l'affiche 120x160



TÉLÉCHARGER

la sélection des photos



VISIONNER

le film annonce

VF



VO/ST

